





N 3021.
Fideic

REPERTOIRE DES THEATRES *DE LA VILLE* DE VIENNE

Depuis l'Année 1752. jufqu'à l'Année 1757.



VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'imprimerie de JEAN LEOP. Nob. de GHELEN.

M. DCC. LVII.

AU LECTEUR.

LEs Spectacles, aujourd'hui, la ressource, & le lien de la Societé, ont toujours distingué, les nations polies des peuples barbares. Rién, en effect, ne rend les Hommes plus sociables, n'adoucit plus leurs mœurs, que de les rassembler, pour leur faire gouter ensemble, les plaisirs purs de l'esprit.

On a crû, de tout tems, les Spectacles necessaires, & l'on a vû toutes les nations policées, elever des Théatres, pour l'amusement & l'instruction des citöiens.

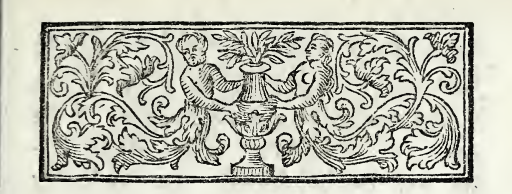
Quoique l'instruction, soit le but principal qu'on s'est proposé, le plaisir, que les Spectacles, ont fait nâitre, a été cause de leurs progrés, & ce plaisir, a augmenté, à mesure, que les connoissances, ont été plus étendues.

On verra, dans cet abrégé Chronologique, tiré des meilleurs auteurs, les progrés des Spectacles, depuis leur origine jusqu'a nos jours; comme on a marché, long tems, à tatons, avant d'atteindre à la perfection, ou, du moins, d'avoir corrigé, les premieres extravagances, qui ont été la source, de cette plante qui, peu, à peu, de-

venue plus cultivée, a porté des fruits, qui font aujourd'hui, les délices de la Societé.

Le but de cet ouvrage, eſt d'éclairer ceux de nos lecteurs, à qui les Sciences ne ſont pas familiéres, par un abrégé Hiſtorique, de tous les Theátres, tant anciens, que modernes, on y trouvera l'ágréable, & l'utile. On pourra s'inſtruire, tout d'un coup, de la forme, & du goût, des poëmes dramatiques, qui ont precédé ceux d'aujourd'hui, les comparer, les uns aux autres, ſans ſe donner la peine, d'examiner, un nombre infini d'ouvrages, de différentes Nations. Naturellement curieux, de ce qui nous eſt inconnu, nous devons, nous inſtruire, des uſages des peuples, qui nous ſont etrangers; les etrangers à leur tour, n'ont pas moins de plaiſir, à connoître leurs voiſins; par ce moien, tout dans le monde, prend une face nouvelle, les progrés des ſciences, & des arts, marchent à grands pas, à la perfection, le gout s'epure, & de tant de routes différentes, que ſuivent les ſçavans, dans les différents païs, où ils ſe trouvent, peu, à peu, on vint à bout des plus grandes difficultés.

ABRE-



ABRÉGÉ HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE DES SPECTACLES.

DU THEATRE DES GRECS.

TRAGEDIE.

LEs Commencements du Spectacle chés les Grecs, ont été trés foibles, & trés imparfaits. D'abord, ce ne fut, qu'un ſimple chœur, qui chantoit en danſant, les louanges de Bacchus.

Theſpis, qui vivoit du tems de Solon, promena par les bourgs de l'Attique, dans un Tombereau, cette troupe barbouillée de lie. Il jetta dans le chœur, un perſonnage, qui, pour le délaſſer récitoit l'avan-

ture de quelque Heros, & c'eſt ce qui dans la ſuite fit inventer les ſujets des Tragédies.

Comme le tems améne toutes choſes à leur perfection, *Eſchyle* donna à ſes Acteurs, des Brodequins, & un maſque plus honnête, il les fit monter ſur un Théatre, & leur fit jouer des roles, plus grands, & plus nobles.

Sophocle, & *Euripide*, augmenterent la pompe, perfectionnerent le poëme & ſçurent intereſſer le chœur dans toute l'action.

On peut renfermer, la Tragédie grecque, dans les cinquante années, qui ſuivirent, l'expédition de *Xerxés*.

C'eſt l'epoque des beaux Arts de la Gréce, qui furent portés au plus haut degré de perfection; n'en cherchons point d'autre cauſe, que l'emulation, qu'allumoient parmi les beaux eſprits, & les artiſans habiles, les diſtinctions, & les reccompenſes, qui leur etoient propoſées.

Cimon ajant reporté les os de *Théſée*, les Athéniens, etablirent, à cette occaſion, un combat litteraire, entre les Poëtes tragiques; au lieu du bouc, qui etoit anciennement le prix du meilleur chantre, le vainqueur reçut une recompenſe honorable, au milieu des applaudiſſements de toute l'aſſemblée; la Couronne fut ſouvent adjugée à *Eſchyle* qui faiſoit l'honneur de la Scéne. Il fut le premier, des Grecs, qui donna une forme à la Tragédie. Il a de l'ele-

vation

vation, ſes idées ſont tout à fait nobles, ſes images ſont marquées, par de grands traits, ſes fictions ſont prodigieuſes, ſes perſonnages monſtrueux; la répreſentation de ſes *Eumenides*, etoit ſi affreuſe, que l'effroi, qu'elle cauſa, fit mourir des enfants, & fit bleſſer des femmes enceintes.

Euripide, exprime parfaittement, l'amour, & la fureur, il eſt tendre, paſſionné, & pathétique, ſon Andromaque, fit une ſi forte impreſſion ſur les *Abdérites*, qu'ils furent tous atteints d'une eſpéce de folie, cauſée par le trouble, que la repréſentation de cette piéce avoit jettée dans leur imagination.

Euripide eſt heureux à donner, aux penſées les plus communes, un tour d'expreſſion qui les rend ſublimes; la morale, de ce Poëte, eſt belle, il l'avoit puiſée dans les entretiens de Socrate ſon ancien ami.

Sophocle, encore tout jeune, entra en lice, & aiant donné ſa premiére piéce, il l'émporta ſur ſon concurrent; ainſi ce nouveau tragique, s'empara du Théatre, ou plûtôt, il le partagea avec *Euripide*, car *Eſchyle*, l'avoit abandonné, & accablé de douleur s'étoit retirè en Sicile.

Sophocle peint les choſes, avec les couleurs qui leur ſont propres; nul n'a mieux fait jouer, les deux grands reſſorts du poème tragique, la terreur, & la pitié. Son Oedippe, eſt le modéle, le plus achevé, & la

piéce la plus réguliére, de toute l'antiquité, dans le genre dramatique.

Tous ces Poëtes ne se contentoient pas de plaire, ils checrhoient, à instruire; dans cette vüe, ils n'emploioient les passions que pour les guerir.

Aprés leur mort, la Tragédie tomba chés les Grecs, ceux, qui parurent depuis, sur la Scéne, ne purent soutenir la dignité du cothurne.

THEATRE DES ROMAINS.

TRAGEDIE.

Ce ne fût qu'aprés les guerres Puniques que les Romains connurent la Tragédie. Ils se mirent à lire *Eschyle* & *Sophocle*, & voulurent les imiter. Mais le goût qu'ils prirent pour la Comédie, fit negliger la Tragédie pendant quelque temps; il fallut pourtant y revenir, & les plus grands de *Rome* ne dedaignerent point ce genre d'écrire.

Toutes ces Tragédies se sont perdues, il ne nous en reste que les noms du *Thyeste* de *Grachus*, de *l'Alcméon* de *Catulle*, de *l'Adraste* de *Cézar*, de *l'Ajax d'Auguste*, & de la *Médée*, *d'Ovide:* nous n'avons, que celles de *Sénéque* pleines de feu, & de vivacité mais où l'on cherche souvent le bon sens, & plus souvent encore, de la justesse.

DE

DE LA COMEDIE.

La Comédie, d'ont l'invention, eſt düe aux Athéniens, naturellement railleurs, eſt une imitation du ridicule des Hommes; la fin, qu'elle ſe propoſe, eſt de nous rendre plus utiles à la Societé, en nous corrigeant de nos defauts: Les Athéniens, peignirent d'abord dans leurs ouvrages, tout ce qu'ils connoiſſoient de ſcélérats; non contens de reprendre les particuliers, ils n'epargnerent, ni les Magiſtrats, ni les genéraux d'Armée.

Quelque grand que fût le goût des *Romains* pour la Comédie, elle n'eut chés eux, que de très foibles commencements. Ce ne furent d'abord que des *Hiſtrions* qui amuſoient le peuple, par de miſerables farces.

Bientot le gout ſe forma, la Comedie fut perfectionnée, & réduite en art, tous les auteurs mirent d'abord dans la Gréce la Scéne de leurs Comédies; mais, ſous l'Empire d'Auguſte, on abandonna, les Grecs, & on oza joüer le peuple même, qui devoit juger les piéces de Théatre.

Les Spectacles, ou les jeux Scéniques, firent pendant long temps, partie du culte des faux dieux. Ils ceſſérent aprés l'abolition du paganiſme, mais dans la ſuite, la Religion fit revivre ce que l'horreur, pour l'idolatrie, avoit enſévéli.

Les Moines, ſeuls dépoſitaires de la Lit-

térature, firent des Tragédies latines, & l'on ne vit paroitre, de poëmes, en langue vulgaire, qu'à la ſuite des beaux arts que la barbarie des peuples du nord avoit fait diſparoitre, depuis pluſieurs ſiécles.

THEATRE ITALIEN.

Le Théatre, en Italie, n'a point ſouffert d'interruption depuis qu'il ceſſa chés les Latins. Oubliant ſa premiére grandeur, il s'abaiſſa, juſqu'à courir, de ville en ville, & ſe montra dans les places publiques.

La Scéne gémit dans cet état juſqu'au commencement du douſiéme ſiécle; peu a peu elle reprit ſes forces; les répreſentations ne ſe faiſoient encore, qu'en des maiſons particulieres; dans le meme tems, à la faveur des ſujets qu'elle emprunta de la Religion, elle parût avec plus d'eclat, & l'invention de l'imprimerie, acheva de la produire au grand jour.

La Calandra, qui fut jouée, vers l'an 1500. fixe l'epoque du Théatre Italien. Avant ce tems, on qualifia de farces tout ce qui avoit parû ſur la ſcéne.

Il eſt certain qu'anciennement on répréſentoit à Rome *la paſſion de notre Seigneur au coliſée*. Les auteurs Italiens les plus célébres ne laiſſent aucun lieu d'en douter, comme on peut le voir dans les ouvrages d'André Fulvius p. 146. *il ritratto di Roma moder-*

moderna 1646. in Oct. pag. 435. *Roma ricercata* 1699. *Guido panciroli in Roma ſacra e moderna : Creſcimbeni ne Commentarii de la volgar Poëſia*, nous apprennent la même choſe.

En 1546. au plus tard en 1549. l'uſage de répréſenter *la paſſion* fût abſolument aboli; les Académies commencérent à ſe former dans le treiſieme ſiécle ; l'Académie de Florence forma *Cavalcanti*, & le fameux *Dante :* on vit paroître des Savans, & des Gens de lettres, qui par leurs ouvrages & diſſertations firent revivre, & ramènerent le goût des beaux arts.

Le Triſſin donna ſa *Sophonisbe* à Rome ſous le Pontificat de Leon X. cette piéce combla d'honneur ce Poëte. Il eut pour Succeſſeurs le *Cinthio* de l'Academie des *Affidati* de Pavie, *Speron Speroni* & le *Taſſe*, ſuivant la *Dramaturgia* de *l'Allacci.* On compte en Italie 139. Poëtes tragiques & 311. Poëtes comiques depuis 1500. jusques en 1600. On trouve dans le receüil de la Bibliotéque du Vatican 235. Tragédies prophânes ; 500. Comédies, 237. Paſtorales, 120. Tragicomédies, 405. Tragédies ſacrées ou morales. On ne doute point que le Théatre Italien en comptant les Opera ; ne ſoit ènrichi de plus de cinq mille piéces. Parmi les auteurs, qui ſe ſont diſtingués, dans le genre Dramatique, aucun n'a porté plus haut la gloire du Théatre d'Italie, que l'illu-

ſtre M. *Maffei* & le celebre Abbé *Metaſtaſio* dont les ouvrages ſont entre les mains de tout le monde, & que l'on a traduit en presque toutes les langues.

THEATRE ESPAGNOL.

Les Eſpagnols ſont les prémiers, de l'Europe, qui aient écrit en leur langue pour le Théatre. Leurs premieres piéces, imitées des mimes Latins, ne furent que des petites farces en un acte, qu'on appella *Entremeſſés*, ou *Jornadas*; l'action de cet acte rouloit ordinairement ſur un fait populaire, ou ridicule, & tout cela étoit écrit, & rempli de mots plaiſans & malins qui aménoient un mariage extravagant.

Ces *Entremeſſés* ſe repréſentoient dans les carrefours, & dans les places publiques des Villes, à l'occaſion de quelques fêtes ou ſacrées ou prophanes, à l'entrée, au mariage de quelque Prince Souverain, ou autre choſe ſemblable. De meilleures piéces ont inſenſiblement ſuccédé a ces farces, mais il n'eſt pas poſſible de donner un époque du changement qui a rendu ce Théatre tel qu'il eſt aujourd'hui; tout ce que l'on en peut dire, c'eſt qu'on peut en datter le rétabliſſement du milieu du 15. ſiécle.

Il ſeroit difficile de dire exactement le nombre des Poëtes dramatiques que l'Eſpagne a produit: *Lopez de Véga*, *Calderon*, *Mure-*

Mureto, Solis, Salaſar, Molina, ſont ceux qui ont eû le plus de reputation. Le nombre de leurs ouvrages eſt infini. Le ſeul Lopez de Véga a fait plus de 1500. piéces. Il faut convénir que les Eſpagnols ſont les plus riches en ouvrages de Théatre, & que toutes les nations, de l'Europe, enſemble, ne pourroient en produire une auſſi grande quantité. On peut voir par ceux qui les ont imités, combien leurs idées ſont ſinguliéres, avec quelle facilité, ils ont inventé leurs ſujets. Il eſt trés rare que dans le grand nombre de leurs Comédies, il s'en trouve quelqu'une dont les idées ſoient priſes d'ailleurs, ils en ont fourni au contraire à tous les Poëtes de l'Europe. Les Italiens & les François n'ont eû d'abord pour objet d'imitation que les Grecs & les Latins; il y a pluſieurs de leurs ouvrages dramatiques, qui ne ſont pour la plus part que des traductions des piéces Eſpagnoles.

Le *Cid de Corneille*, le *Venceslas de Rotrou*, & *l'Inés de Caſtro* de M. *De la Motte*, nous font voir que les plus Grands Génies, ne doivent pas mépriſer un fond ſi riche, où l'on trouve des choſes ſi belles, ſi précieuſes, & dont un homme d'eſprit peut tirer des idées admirables, s'il eſt capable de les bien emploïer.

Si le Théatre Anglois n'a pas commencé si tôt que les autres, il paroît du moins qu'il les a suivi de près. La source des prémieres répresentations dramatiques en Angleterre, est la même que celle du Théatre Italien, & Espagnol; Leur origine naît aussi des mimes des Latins.

Comme aucun Historien, ny aucun savant parmi les Anglois n'a traité cette matiére, il n'est pas possible de percer à travers l' obscurité dans la quelle ils nous laissent. On trouve dans un livre, intitulé *les antiquités de Londres*, que sous Richard II. en 1378. le clergé & les enfans de l' école de S. Paul, répresenterent l' Histoire du vieux testament aux fêtes de Noël. Le 7. May 1520. le Roy Henry VIII. fit préparer une mascarade, & ordonna qu'on élevât un Théatre dans sa grande salle de *Greenwich*. Le Roy, la Reine, & les Seigneurs y vinrent à la répréſentation d' une bonne Comédie de Plaute. Si le fait est vrai, les Anglois ont l'avantage d'avoir commencé leur Théatre par une bonne piéce prophâne, tandis que toutes les autres nations de l'Europe ont commencé les leurs par des farces très foibles & très insipides.

La premiere Tragédie Angloise fut joüée devant la Reine Elisabeth le 18. Janvier 1565, par les gentils-hommes de *Inner-temple*; elle

elle fut composée par le Seigneur *Buckurst* depuis Comte *de Dorset* conjointement avec *M. Norton ;* elle fut imprimée trois fois sous le titre de *Forrex & Porrex.*

Guillaume *Shaskpear*, à l'âge de 33. ans, donna sa prémierè Tragédie intitulée *Romeo & Guilliet* en 1596. & l'année suivante, il donna celle de Richard II. il embrassa la profession de Comédien, & engagea *Ben-Jhonson* à faire des Comédies. Si la Tragédie est faite pour inspirer la terreur, les Auteurs dont nous venons de parler, ont parfaitement réussi, en présentant sur le Théatre tout ce que l'imagination humaine peut suggerer de plus horrible; ils ont ensanglanté la Scéne au delà de l'imagination. La Tragédie qui a pour titre *Hamelet* a cinq Acteurs principaux qui pendant l'action meurent tous de mort violente. Vers le milieu de la piëce, on voit l'enterrement d'une Princesse, on creuse la fosse sur la Scéne, & l'on tire de terre des ossemens & des crânes de cadavres; un Prince arrive, prend un crâne à la main, que le fossoyeur lui dit ëtre le crâne du bouffon du feu Roy, & ce prince fait là defsùs une dissertation de morale qui passe pour un chef-d'oeuvre; on écoute avec admiration, on applaudit avec transport, & c'est le morceau pour lequel la plus grande partie des spectateurs va au Théatre, quand on répréfente cette piéce.

Dans

Dans la Tragédie qu'on appelle *le More de Venise*, *le More* transporté de Jalousie va trouver sa femme qui est dans son lit éveillée, il parle avec elle, & après plusieurs combats entre l'amour & la colére, il prend la résolution de se vanger, & l'étrangle aux yeux des spectateurs.

Si les Anglois ont rempli d'horreur la Tragédie, ils n'ont pas moins surchargé d'incidens la Comédie : l'avare *de Moliére* entr'autres, qui est peut-être trop chargé d'intrigues dans son original, l'est bien d'avantage dans la traduction Angloise. la maitresse *d'Harpagon*, pour le dégouter, fait des depenses énormes sur le compte du Vieillard, cequi ajoute une intrigue à la piéce, qui en augmente le nœud sans mésure.

Addisson a épuisé tous les Secrets de l'art dans sa fameuse Tragédie *de Caton ;* & a montré dans ce chef d'oeuvre, que la terreur, que la Tragédie doit inspirer, ne consiste pas toujours dans l'effusion du sang, & dans l'image de la mort.

Il ne manque rien à la diction Angloise pour exprimer avec force, les grands sentimens, & les pensées sublimes dont leurs Tragédies sont remplies; elle n'a pas moins d'agrémens, pour badiner dans la Comédie, & souvent avec plus d'esprit que nous n'en rémarquons dans les piéces des autres nations.

THEA-

THEATRE HOLLANDOIS.

Le Théatre Hollandois, a commencé par des réprésentations des mistéres. Il a pris son origine, de ce qu'on appelle dans le pays *Reden Rychers Kameren*, chambres ou assemblée de rhéteurs. Ces chambres sont l'effet du goût de la Nation pour la Poësie; car les plus anciennes Chroniques sont en vers; les membres de ces chambres étoient de beaux esprits, à qui on avoit récours, pour des épithalames, des élégies, des éloges ou complimens, lorsque quelqu'un entroit en charge. Ils composoient aussi des piéces de Théatre qu'ils réprésentoient à la Campagne, dans le tems des foires. Les Poëtes d'un village, alloient jouer leurs piéces, à la foire d'un autre village, qui à son tour lui rendoit la pareille. Ce génie Poëtique & cette passion pour les Spectacles, pour la danse, pour les chansons, Sont aussi anciens que la nation même.

La plus ancienne piéce du Théatre Hollandois est, *de Spiegel der Minne*, ou *le Miroir de l'Amour*, par *Colin van Ryssel*, imprimée à Harlem en 1561. dans les anciennes Tragédies, on répresente l'action telle qu'elle s'étoit passée. Lors qu'un héros se poignardoit, la Scéne étoit innondée du Sang, que contenoit une vessie, cachée sous les habits.

Dans la Tragédie *d'Aman*, on pend, & Mar-

Mardochée fait le tour] du Théatre monté sur une rosse. *Circé* voulant perdre le confident *d'Ulisse* dont elle est mécontente, ordonne qu'on lui fasse son procès ; le coupable est amené devant le tribunal : le Lion en est le président, le singe le greffier ; le loup, le rénard, & d'autres animaux, sont les Conseillers ; l'ours est le bourreau. On condamne le confident *d'Ulysse*, on le pend sur le champ sans le faire sortir de la Scéne. Après l'éxecution tous les membres du pendu tombent piéce â piéce dans un puits qui est au dessous de la potence ; *Ulisse* entre sur le Théatre, s'en plaint à *Circé*, qui fait sortir du puits le pendu, vivant, & en entier comme il étoit auparavant.

Présentément le Théatre Hollandois devient de jour en jour plus éxact ; on en a banni toutes ces anciennes piéces, à l'exception de quelques-unes, consacrées par le long usage, pour satisfaire le peuple & & les enfans.

Pierre Corneille Hooft fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam, s'est distingué parmi ceux qui ont travaillé pour le Théatre ; on lui a donné le surnom de *Tacite Hollandois ;* Il écrivit en 1620. sa Tragedie *d'Achille* & *Polixéne*. *Vondel* Surnommé *le Virgile* & *le Sénéque Hollandois*, a donné en 1636. sa Tragicomédie intitulée *Pascha*, son *Palaméde* passe pour un Chef d'Oeuvre.

Ce n'est que dans le dernier siécle que le Thea-

Théatre Hollandois a commencé à donner des piéces imitées des étrangers, si l'on en excepte quelques-unes tirées de l'Espagnol. leurs piéces sont en grand nombre & toutes écrites en vers. Le Catalogue qui en fut imprimé en 1727. contient 1246. ouvrages dramatiques, tant tragiques, que comiques.

THEATRE CHINOIS.

La Tragedie du *Petit Orphelin* que le *Pere Duhalde Jesuite*, nous a donné, d'après la traduction du Pere *de Prémare*, doit nous faire juger que le drame Chinois, est d'un goût bien différent de tous ceux des autres pays. Cette piéce, est entremelée de chants, placés dans les endroits, où il s'agit d'exprimer quelque grand mouvement de l'ame. C'est une histoire, mise en dialogues dont les différentes parties sont autant de Scénes détachées, qui n'ont d'autre liaison que celle qu'ont entre elles, les actions particulieres, exposées par la suite de cette Histoire. Il s'agit, dans cette Tragédie informe, des avantures d'un enfant, depuis sa naissance, jusqu'à ce qu'il ait vengé ses parens, ainsi l'action de la piéce dure environ vingt ans.

THEATRE FRANCOIS.

Rien n'est plus incertain que l'origine des Spectacles en France, & la naissance des pié-

ces

ce, de ce Théatre. On ne peut en parler que par conjectures. *Les Bardes* furent les premiers Poëtes des Gaulois, ils chantoient ſur la lire des petits poëmes pour loüer les bons, pour blâmer les méchans, pour inſpirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice. *Les Druydes* Prêtres, & Philoſophes, firent de la Poëſie un uſage conforme à leur profeſſion, ils mirent en vers leurs loix & leurs cantiques.

La Poëſie latine ſucceda à la Gauloiſe, quand les Romains eurent réduit les Gaules ſous leur Puiſſance. A méſure que l'Empire tomboit en décadence, le goût pour la bonne Poëſie s'affoibliſſoit, & il s'anéantit vers le commencement du dixieme ſiécle.

Charlemagne donna ſes ſoins pour reſſuſciter la Poëſie; la chûte de ſa maiſon entraina la chûte des études, & la Poëſie rentra dans le cahos dont elle venoit de ſortir. *Les Gots* établis dans les Gaules furent une des principales cauſes du mal; leurs Poëtes nommés *Runers*, introduiſirent la conſonance, leurs ouvrages en vers s'appellerent *Runes*, & enſuitte *Rimes*. La rime fût ſi bien reçüe dans la Poëſie vulgaire, qu'on voulut aſſujétir à ſes Loix la Poëſie latine: La Nobleſſe des penſées, le choix des mots, la vivacité de l'expreſſion, tout fut ſacrifié à la rime, comme il arrive encore aujourd'hui. Les Italiens, & les Anglois ont

ſcû

ſcû dégager leurs vers de la contrainte & de l'uniformité de la rime.

Les Provinces ſoumiſes aux François avoient auſſi leurs Poëtes ; on les appelloit *Facteurs*, ou *Fatiſtes*, & leurs ouvrages *Faits*, petits poëmes chantés par des chœurs, & accompagnés de danſes. Ceux qui ſçurent trouver de jolies penſées, & qui eurent l'art de les mettre en leur jour, furent nommés *Troubadours* ou *Trouvéres ;* & l'on donna ce nom par diſtinction aux Poëtes Provençaux, c'eſt-à dire aux Poëtes des Provinces meridionales du Royaume. Ces *Troubadours* parurent d'abord ſous le régne de Loüis le debonnaire ; ce ne fut que ſous Hugues Capet qu'ils romaniſérent tout de bon. Conſtance de Provence, femme de Robert les fit vénir à Paris avec *des Jongleurs*, & *Pantomimes*, vers l'an 998. c'eſt à cette époque qu'on peut fixer l'établiſſement des Spectacles en France.

Les premiers *Trouvéres* ſont peù connûs ; le plus ancien de ces Poëtes, dont il ſoit fait mention, eſt Guilleaume X. Comte de Poitiers, & Duc d'Aquitaine, qui mourut en 1125.

Pierre Rogier fut auſſi en réputation de bel eſprit, il etoit d'Auvergne, & la dignité de chanoîne, ne l'empécha pas de ſe faire Jongleur, & d'aller en cette qualité dans les cours des Princes, chanter leurs belles actions ſur la vielle.

Pierre

Pierre Vidals Toulousain, se distingua des autres Poëtes, par ses Saillies, & ses Emportemens extravagans.

Raimond Jourdin Vicomte de S. Antonin en Roüergue, fut aussi habile *Trouvére* que brave Chevalier.

Pierre Cardinal, né à Veillac, chanoine *du Puy* fit plusieurs satires, *pour reprendre la folie de ce monde, il parcourut les cours des Rois*, & *des gentils Barons*, menant avec lui son jongleur. Il fut fort honoré de Jacques Roi d'Arragon. *Foulques* de Marseille, fut d'abord Jongleur, puis moine de Citeaux, & enfin évêque de Toulouse.

La plus part des Poësies des *Troubadours* consistoit en Sonnets, Pastorales, Chansons, Satires, ce qui fût la naissance du genre Théatral. Ce ne fût d'abord qu'un récit, & plûtôt un dialogue qu'une Comédie.

Comme il est plus difficile de bien peindre que de médire, les *trouvéres* prirent le dernier parti, plus assorti à leur génie. Cette espéce de Comédie se répandit avec tous ses deffauts dans toutes les Provinces voisines.

A ces premiers comiques, on vit succéder vers la fin du 13. Siécle, les confréres de la passion, gens religieux à l'excès, qui jouérent les choses saintes. Ils prirent cette idée des pélerins qui chantoient des cantiques au rétour de Jérusalem, de St. Jac-

ques,

ques, de Ste. Reine, du mont St. Michel &c. les principaux Auteurs de ces *Moralitez* furent *Jean Michel* évêque d'Angers, qui fit la Tragédie *de la Passion*, & *Greban* Docteur en Théologie, qui composa *le triomphant Mistére des Actes des Apôtres.* Leur intention étoit bonne, ils croïoient edifier le peuple, mais le peuple se lassa de ces réprésentations sérieuses; il fallut, pour lui plaire, mêler aux Mistéres quelques farces tirées des sujets Prophânes & Burlesques, que l'on nomma les jeux des *poids pilés*, & dont les principaux Acteurs furent appellés *Jean Boudin*, *Jean Potage*, *Turlupin*, *Gautier Garguille*, *Gros Guilleaume*, & *Jean Farine:* ils étoient tous masqués à la réserve de ce dernier, qui pour tout masque se barbouilloit le visage de Farine, & avoit l'art en remuant les lévres, de la faire sauter sur l'Acteur qui étoit avec lui. Le jeu puérile & bas de ces misérables farceurs étoit fort applaudi de leur tems, preuve de l'ignorance où l'on étoit alors, sur tout ce qui regarde le Théatre.

Le public fût à la fin scandalisé de ces réprésentations, les confréres de la passion, qui faisoient profession de piété, ne pûrent s'accommoder de ce Spectacle. Ils firent place, aux *Clercs de la Basoche*, & aux *enfans sans Souci*. La licence de ces derniers alla si loin, que le gouvernement abolit leurs réprésentations.

En

En 1588. on forma à Paris une troupe de Comédiens, les piéces que l'on Joüa furent un peu plus supportables, peù à peù le goût s'étoit étendu & épuré, les Tragédies, & les Comédies des anciens furent traduites; on s'enhardit enfin à faire des piéces de Théatre toutes Françoises. La farce de *l'Avocat Patelin* est la seule piéce comique qui soit parvénue jusqu'à nous. *Etienne Jodelle* Parisien est le prémier qui ait donné une Tragédie en sa langue, & de sa composition. La nouveauté de ce Spectacle, fit la meilleure partie de la réputation de ce Poëte; sa premiere Tragédie est Cléopâtre captive qui fut représentée devant Henri II.

De *Jodelle* jusqu'à *Robert Garnier*, les progrès, des ouvrages dramatiques, en France, fûrent peù sensibles; ce dernier forma son goût sur les Tragedies de Séneque, il affecta d'imiter cet auteur, il y réussit parfaitement.

Le genre dramatique depuis *Robert Garnier* jusques à *Alexandre Hardi*, acquit une nouvelle perfection. Celui cy vivoit au commencement du dixseptieme siécle. Avant *Corneille*, on le régardoit comme l'auteur le plus fameux du Théatre; il travailloit avec une facilité prodigieuse, & il n'y a aucun Poëte qui ait fait un si grand nombre de Tragédies. Il en fournissoit jusqu'à six par an aux Comédiens. Mais ses vers sont rudes, & ses compositions lourdes & férieuses,

Depuis

Depuis *Hardi* jusqu'à *Corneille* le changement du Théatre François est plus marqué. Ce dernier s'est distingué au dessus de tous. Si le *Cid*, les *Horaces*, *Cinna*, & les autres Tragédies de ce grand hom̃e, n'ont pas tout d'un coup corrigé le Théatre François, elles ont du moins ouvert les yeux des Spectateurs, ce qui n'empécha pourtant pas les autres Poëtes dramatiques d'aller toujours leurs chemin. Il y a des Tragédies faites en 1660. que l'on ne croiroit jamais avoir été imaginées du tems du grand *Corneille*, tant elles sont défectueuses & contre le bon sens. L'exemple de *Rotrou* Poëte tragique, est digne d'admiration; il avoit dêja donné trente une piéce dans le goût Espagnol; les applaudissemens du *Cid*, lui firent changer de méthode, on vit sortir de sa plume, *Venceslas*, piéce tirée de l'Espagnol, mais travaillée d'une maniére toute différente de celles qu'il avoit faites auparavant, d'aprês les modéles étrangers.

Racine trouvant le chemin applani, n'a pas hésité à le suivre. Sans imiter son prédecesseur, il a confirmé le genre de la bonne Tragédie en France. Ces deux auteurs n'ont plus laissé les Poëtes dramatiques, en doute sur la route qu'ils doivent prendre, & tous ont depuis cherché à imiter, ou le grand, de *Corneille*, ou le naturel, de *Racine*. La Comedie de son côté n'avoit pas moins besoin que la Tragédie, de récevoir des changemens,

mens, & des corrections, elle n'avoit pas trouvé dans les deux *Corneille*, des genies vraiment propres, à son caractére, quoique cependant ils l'eussent présentée aux Spectateurs, sous une forme moins basse, & plus décente que n'avoient fait leurs prédécesseurs. Il fallut que *Moliére* destiné à être le Restaurateur de la Scéne, & du bon goût comique, parût à Paris pour la prémiere fois en 1658. ses piéces lui acquirent avec justice la reputation d'excellent Poëte comique, qu'il a toujours conservée dépuis; en effet, en lisant ses ouvrages, en les éxaminant, on ne cesse d'y découvrir toujours quelque nouvelle beauté qui étoit échapée. Si *Corneille*, *Racine*, & *Moliére*, ont enseigné aux auteurs les sources du vrai & du bon, ils ont en même tems appris aux acteurs comme ils doivent amuser, & faire rire les honnêtes gens.

THEATRE ITALIEN *EN FRANCE.*

Henri III. fut à peine monté sur le trône, qu'il fit venir de *Venise* des Comédiens Italiens qui commencérent leur Comédie a l'Hôtel de *Bourbon* à Paris le dimanche 29 May 1577. ils n'avoient point alors d'établissement fixe; quelques années après, ils furent remplacés par d'autres qui se rétirérent en 1662. il vint ensuitte une nouvelle

velle troupe de Comédiens Italiens à qui l'on permit de joüer ſur le Théatre de *l'Hôtel de Bourgogne*, alternativement, avec les François, & avec la troupe de *Moliére*, au *petit Bourbon*, & depuis ſur le Théatre *du Palais Royal.* En 1680, les troupes Françoiſes s'étant réünies, à l'Hôtel de *Guénégaut*, *les Italiens* reſtérent ſeuls en poſſeſſion de *l'Hôtel de Bourgogne*, où ils continuérent leurs répréſentations juſqu'en l'année 1697. qu'ils fermérent leur Théâtre.

Les Comédiens qui compoiſoient *cette troupe*, ſe rétirérent. *M. le Duc d'Orleans* régent du Royaume en fit venir d'autres en 1716, qui débutérent à Paris le 18. May par une piéce Italienne, intitulée *l'Heureuſe ſurpriſe :* le 20. du même mois, leur établiſſement fût annoncé par une ordonnance du Roy, & le 1er juin ſuivant, ils prirent poſſeſſion du Théâtre de *l'Hôtel de Bourgogne*, avec le titre de *Comédiens italiens ordinaires de ſon Alteſſe Roïale M. le Duc d'Orleans*, & en 1723. la troupe obtint le titre de *Comédiens italiens ordinaires du Roi entréténus par Sa Majeſté*, & joüit depuis, de la penſion de la cour, comme les Comédiens François.

Le public ſe laſſoit de leurs répréſentations en Langue Italiene, & les acteurs n'étoient guêres en état de parler François, comme ils vouloient plaire aux Spectateurs, ils ſe perfectionnérent, en très peù de

 tems,

tems, dans une Langue, dont ils ne ſavoient pas un mot, lors qu'ils arrivérent à Paris.

Leur Théatre fût alors plus fréquenté, qu'il ne l'avoit encore été. La plûpart de leurs piéces, étoient d'abord à *l'Impromptu*, mais depuis, differens auteurs, ont enrichi leur Théatre, d'excellentes piéces Françoiſes, écrites, & qui ne ceſſent, de mériter, l'applaudiſſement du public.

Pluſieurs de ces nouvelles piéces, ont été traduites en d'autres Langues, & les Troupes *de Comédiens François* hors de Paris, en ont augmenté leur Répertoire, pour donner plus de variété, à leurs repréſentations.

THEATRE GERMANIQUE.

Auſſitôt que la Tragédie & la Comédie réparurent après les latins, toutes les differentes Nations de l'Europe ſe ſont ſuivies avec compreſſement pour faire revivre les Spectacles; & comme le Théatre Germanique a été le dernier, c'eſt celui qui mieux que tous les autres nous laiſſe démêler ſon origine & ſes progrès.

L'ancienne Germanie a eû ſes *Bardes*, qui en qualité de Poëtes, compoſoient, & chantoient les éloges de leur heros. C'eſt de là que vient le mot de *Bar* qui dénote un *chant.* Dépuis *Charlemagne* on a vû ſuccéder aux *Bar-*

Bardes, un autre genre de Poëtes, appellés, *Meister Singer*, c'est à dire *Maitres Chantres*, ou *Phonasques*, comme le dit *Reineccius in Oratione de Historiæ dignitate :* ces chantres peuvent avoir 600. ans d'Antiquité ; ils étoient déja fameux du tems *d'Oton le Grand*, qui leur donna des Privileges considérables, confirmés ensuitte par ses Successeurs, sur tout *Maximilien I.*

Il s'est formé differentes Societez & Confrairies de ces *Phonasques*, dans les principales Villes d'Allemagne : à Mayence, Strasbourg, Nuremberg, Ausbourg, &c. ils avoient le droit de poëtiser aux tournois, carouzels, & autres Cérémonies solemnelles. Celle de Strasbourg subsiste encore actuellement, & jouit de certains revenus fondés dépuis plusiers siécles.

C'est de ces *Phonasques* ou *Chantres*, qu'il faut tirer l'origine du Théatre Germanique : mais ils ne s'y sont appliqués que bien tard, s'attachant ordinairement à composer des vers sur des sujets tirés de l'Histoire sacrée & de l'Histoire prophane, qu'ils chantoient ensuite sur leur tribune.

Au milieu du XVI. Siécle, ces auteurs furent fort fréquens. à Nuremberg, un cordonnier nommé *Hanssachs* avoit beaucoup de genie, il composa quantité de piéces dramatiques Alemandes, dont il y a plusieurs Volumes in folio & in 4to. sans compter les Manuscrits qui restent encore

en grand nombre. L'auteur les jouoit lu
même dans les maisons publiques où ce
artisans tiennent leurs assemblées ordinai
res. Ces prémieres piéces dramatiques on
été tirées la plus part de l'Histoire sainte.

Peu à peu l'on introduisit aussi dans le
écoles publiques l'usage des Spectacles
mais ordinairement en Langne latine. De
puis 1516. jusqu'en 1628. ou 30. ce ne furen
que de mauvaises Tragédies sacrées & pro
phânes ; & les insipides Comédies *d'Hans
sachs*, & des autres *Maitres Chantres* qu
ont écrit en son goût, occupérent tout le
Théatre Germanique.

Vers 1628. il se forma une troupe de Co
médiens, qui par de meilleures piéces dra
matiques détruisirent petit à petit, le Théa
tres *des Maitres Chantres* en se mocquant
d'eux, & en les parodiant.

Cette troupe fut composée de jeunes étu
dians, de très bonne famille, dont le Chef se
nommoit *Charles Paul*, fils d'un Lieutenant
Colonel. Ils furent bientôt imités par d'au
tres, qui comme eux firent choix de leurs
acteurs, parmi la jeunesse bien élevée des
écoles. Le Chef d'une troupe qui se forma
dans ces premiers tems de leur Théatre, se
nommoit *Jean Velten*, il étoit Professeur
de Philosophie, & fils d'un Professeur de
Théologie dans l'Université de *Jéna* en Sa-
xe. Ce savant Comédien choisit pour Ca-
marades, la fleur de la jeunesse, noble &

savan-

ſavante de *Jéna* & de *Leipſic*. Il compoſa ſes drames de ſon invention : l'Electeur de Saxe prit ces Comédiens à ſon ſervice où ils finirent leurs jours ; ceux qui leur ont ſuccédé, conſerverent la bonne réputation de leurs prédeceſſeurs : quelques uns ont été déclarés Poëtes de l'Empereur, d'autres ſont parvénus à des dignitez & des emplois conſidérables.

On entreprit alors de former le Théatre Germanique ſur le modêle des Grecs, & des Latins, d'y obſerver les regles, & d'en mettre la verſification dans ſa juſteſſe, & dans ſa véritable beauté.

Les Siléſiens ont l'honneur d'avoir défriché cette terre inculte. *Jean Opitz, André Gryphius, & Gaspard de Lobenſtein*, ſont les trois habiles Poëtes Alemands qui ont mis dans leur vrai luſtre, & la Poëſie, & le Théatre de leur Nation. Les piéces dramatiques de ces auteurs ſont presque toutes des Tragédies ; celles de *Gryphius*, qu'on peut appeller le Corneille des Allemands, ont merité l'Approbation du public. Les Saxons n'ont fait que les ſuivre, ou les imiter pour le goût, pour le ſtile, & pour la force de l'expreſſion. On n'oſeroit conteſter à *Gryphius* le premiet rang, parmi les Poëtes de ſa Nation, il à compoſé quelques petites farces très jolies, & très amuſantes, qui renferment une critique fine & agréable du ridicule des Comédies répré-

 ſen-

ſentées ci devant par les chantres & par les farceurs de ces tems là.

Le Théatre Germanique a été enrichi depuis, de pluſieurs bonnes Tragédies & Comédies, & d'une grande quantité de piéces traduites. Mr. *Gottſched* de l'Academie de l'inſtitut de Boulogne, & Profeſſeur des belles Lettres à Leipſic, aidé de Me. ſon épouſe, a rétabli & changé totalement la Scéne ; c'eſt lui qui a formé ſes acteurs, & qui a excité les jeunes Poëtes à travailler.

Quelque riche que ſoit le Théatre Allemand en bonnes piéces écrites, on répréſente encore très ſouvent des Comédies à *l'impromptu*, c'eſt ce qu'on appelle joüer *ex tempore*. Ces piéces ne ſont que de ſimples *cannevas concis*, attachés au mur du Théatre derriére les couliſſes, où les acteurs vöient au commencement de chaque Scéne quel ſujet ils doivent traiter. Cette façon de répréſenter donne lieu à la variété du jeu, & une piéce paroit toujours nouvelle lors qu'elle eſt jouée par differens acteurs, mais il faudroit dans ceux ci beaucoup d'eſprit, & une imagination très fertile pour amuſer les Spectateurs éclairés.

Il eſt à craindre que ces piéces à *l'impromptu* ne faſſent négliger celles qui ſont écrites d'un ſtile pur, élegant, & ſublime. Se pourroit-il, que l'exactitude des regles ait ennüié le Spectateur ? & que le Théatre ſoit forcé de ſe conformer au goût du peuple ?

C'eſt

C'eſt par cette raiſon qu'il n'y a presque plus de Poëtes qui s'empreſſent de produire des piéces originales de leur façon ; s'il en paroît quelqu'une ſoit traduite, ſoit imitée des autres Nations, elle va rarement à l'impreſſion. La cauſe en eſt très ſinguliére, & merite d'être rapportée.

Dans les troupes, il y a toujours des Comédiens Poëtes qui compoſent des piéces. Si quelqu'auteur étranger préſente une Tragédie, ou une Comédie, ce n'eſt jamais pour de l'argent ; il en fait préſent à quelque acteur ou actrice, & la piéce produit à celui qui en eſt poſſeſſeur, la part d'auteur, ou la ſomme dont on eſt convenu toutes les fois qu'on la répreſente, & cela pendant un Siécle entier s'il eſt poſſible. Ces piéces ſont comme des fonds de terre qui paſſent en héritage dans les familles. Il en eſt de même des Comédiens auteurs.

Auſſitôt qu'un ouvrage paroît à l'impreſſion, les Comédiens en ſont les Maitres, & ne payent plus aucunne rétribution à celui des camarades qui le poſſedoit, ou qui en eſt auteur ; ainſi la plus part des nouveautés ne ſont connües que par la répréſentation, & ne ſont jamais imprimées, l'intérêt des auteurs Comédiens, ou des poſſeſſeurs des piéces, ne leur laiſſe point goûter le bien qui en reviendroit à la République en les imprimant ; puisque c'eſt le ſeul moïen de juger du progrès, ou de la

 déca-

décadence d'un Théatre: ce qui produiroit des Differtations & des Critiques qui ne font jamais que du bien, foit qu'elles confirment le public dans le bon goût, en applaudiffant à ce qui eft bon, ou qu'elles le détrompent, en démafquant ce qui eft mauvais.

Une pareille police feroit un grand bien au Théatre Germanique, mais il faudroit en même tems conferver la méthode de payer les auteurs Comédiens, ou les poffeffeurs des piéces. Il y a peu de Poëtes qui travaillent pour la gloire; le plus grand nombre compofe pour de l'argent. L'amour du gain, engage quelque fois à écrire, des perfonnes, qui par la fuitte excellent dans le genre dramatique, & qui fans cela ne l'auroient peut-étre jamais embraffé.



MUSI-

MUSIQUE.

LA Muſique exprime la propriété des ſons, qui ſont capables de produire quelque harmonie ; car l'harmonie réſulte du mélange agréable de pluſieurs ſons differens, & la Muſique a pour objet les rapports entre differens ſons.

Telle eſt la Théorie de la Muſique, mais la Muſique pratique, eſt l'imitation des ſons dont la nature ſe ſert pour exprimer ſes paſſions, & ſes ſentimens, réduits dans un chant *continu*, qu'on appelle *ſujet*. Pour y parvénir, elle emploïe les accords, qui imitent les ſons naturels, la méſure & le mouvement, qui imitent la progreſſion, & le mouvement de ces ſons ; ainſi toute l'éxécution de la Muſique conſiſte dans la nomination, l'intònation, & la meſure des ſons : le but principal de cette Science eſt de toucher ; elle ne peut manquer de plaire, ſi l'on ſuit éxactement la nature ; pour peù qu'on s'en écarte, l'agrément ſe refuſe aux compoſitions où les proportions des conſonances ſont le mieux obſervées.

Il y a toute apparence, que le chant des oiſeaux, les ſons differens de la voix des animaux, les bruits divers excités dans l'air par les vents, l'agitation des feuilles des arbres, le murmure des eaux, ſervirent de modéle, pour régler les differens tons de la voix.

Les ſons étoient dans l'homme, il entendit chanter, il fût frapé par des bruits; toutes ſes ſenſations, & ſon inſtinct le portérent à l'imitation: les concerts des voix furent donc les prémiers; ceux des inſtrumens vinrent en ſuitte, & ils furent une ſéconde imitation; car dans les inſtrumens connus, c'eſt la voix qu'on a voulu imiter.

Rien n'eſt ſi naturel à l'homme que le chant, même muſical; c'eſt un ſoulagement qu'une eſpece d'inſtinct lui ſuggére, pour adoucir les peines, les ennuis, & les travaux de la vie: le voyageur dans une longue route, le laboureur au milieu des champs, le matelot ſur les mers, le Berger en gardant ſes troupeaux, l'artiſan dans ſon attelier, chantent tous comme machinalement; & l'énnui, la fatigue ſont ſuſpendus, ou diſparoiſſent.

La Muſique, Sœur cadette de la Poëſie, a été cultivée dans tous les tems. Son origine eſt auſſi ancienne que le monde. *Jubal* * fils *de Lamech*, dit l'écriture; fût pere de ceux qui jouent de la Harpe, & de l'Orgue: les enfans *de Noë* portérent cet art dans toutes les contrées, où ils s'établirent.

Les inſtrumens de Muſique étoient en uſage dans la *Méſopotamie* dès le tems de *Jacob*, puiſque *Laban* ſe plaint à ce Patriarche, que par ſa fuitte précipitée il l'a empéché de le reconduire avec des chants de

* *Gen.* 4. 21.

de joïe, au bruit des tambours, & au son des Harpes.

Les Israëlites connûrent le véritable usage de la Musique ; Ils la firent servir à publier les louanges de Dieu, & à faire gouter les préceptes de la morale. Leurs chants étoient graves, solides, touchants, & variés. La Musique instrumentale des Hebreux n'étoit pas moins admirable : Ils avoient un grand nombre d'instruments à vent, & à cordes.

Pendant le regne de David, & celuy de Salomon la Musique a été la plus florissante. Il y avoit 288. Musiciens destinés à chanter dans le Temple, & à instruire leurs éléves. David étoit luy même très sçavant dans la Musique, à son exemple ses sujets firent des progrés considerables, car l'inclination des Rois sert beaucoup à l'avancement des arts.

La Musique des Israëlites etoit grave, & majestueuse pour celebrer leurs victoires ; douce, & agreable pour egaïer leurs festins, triste, & lugubre pour accompagner leurs funerailles.

Israël délivré de la main de Pharaon chanta un cantique à deux chœurs aprés le passage de la mer rouge. Il solemnisa la defaite de *Goliath*, des *Philistins* par des chants melés de danses.

Dans le transport de l'Arche il y avoit sept chœurs auprès de David, & ce Prince dan-

danſoit de toute ſa force aux ſons des Trompettes. *

Les Egiptiens à l'exemple des Iſraëlites conſacrerent la Muſique aux mêmes uſages. La Lyre, ſelon Diodore, inventée par Mercure, fût le plus grave de tous les inſtruments. Piris fit ſuccéder la flute ſimple à la flute à pluſieurs tuiaux de longueur inégale. Il trouva auſſi la Trompette, & les Timballes pour animer ſes Soldats.

Les Egiptiens, & les Hebreux communiquérent le goût de la Muſique à tous les Orientaux. Dans le butin que Cirus fit mettre à part pour *Cyaxare* ſon Oncle, il eſt fait mention de deux muſiciens très habiles, qui accompagnoient une Dame, qu'on avoit fait Priſonniers avec elle ; & dans des tems poſterieurs les 309. Femmes de *Darius Codoman*, que *Parmenion* trouva après la bataille *d'Iſſus*, ſçavoient toutes la Muſique en perfection. Les arts prennent une teinture des mœurs des peuples qui les cultivent : Si la Muſique fût molle, & effeminée chez les *Perſes* amollis par les délices, elle étoit mâle, & martiale dans l'Isle de Créte.

La Muſique floriſſante à *Thébes* paſſa dès les premiers tems *d'Egipte* en *Grece*. *Homére* dans l'Odiſſée parle de deux muſiciens fameux. *Phémicus* par ſon chant ſoutenu des doux ſons de ſa lire égaioit les feſtins, ou

* *Reg. Lib. 2. cap. 6. v. 1. 2. 14. 15.*

où les amants de *Penelope* paſſoient des journées entiéres. *Demodoque* chez *Alcinous* Roi des *Phéaciens* chanta deux poëmes ſur la priſe de Troïe, & ſur les noces de Venus, & de Vulcain. Pendant les beaux jours de la Gréce les plus grands hommes s'adonnerent à la Muſique. *Alcibiade* apprit à joüer des Inſtrumens. *Socrate* dans un age avancé ſe deridoit le front par le ſon de ſa Lyre, qu'il touchoit avec beaucoup de juſteſſe.

Themiſtocles ſi reccomandable par tant d'excellentes qualités fût regardé dans un repas comm'un ignorant parcequ'il ne pût toucher la Lyre, car les Grecs croioient qu'une partie de la bonne éducation conſiſtoit dans l'etude de la Muſique. Ils penſoient que cet art ſervoit non ſeulement à polir l'eſprit, mais encore à former le Cœur.

Polybe attribue la difference qui ſe trouvoit entre deux peuples d'Arcadie, l'un doux, bienfaiſant, humain, & pieux, l'autre irreligieux, & feroce, à l'etude de la Muſique cultivée par le premier, & negligée par le dernier.

Ptolomée Philopator Roi d'Egipte, & l'un des Succeſſeurs *d'Alexandre*. ſe piquoit de conduirela Muſique, & ſe faiſoit honneur de jouer des inſtruments. à *Athénes Pericles* bâtit *Lodéon*, & inſtitua des jeux, & des combats muſicaux à la fête des *Panathé-*

nées;

nées : Les prix, & les marques d'honneur, dont on recompensoit ceux qui y excelloient, exciterent dans ces esprits naturellement jaloux de la gloire une émulation sans bornes.

On enerva en suitte la Musique pour vouloir la perfectionner ; Tous les rafinements qu'on mit en usage ne servirent, qu'à luy faire perdre son ancienne simplicité. La Musique jusque là avoit je ne sçai quoi de mâle, & de Guerrier, elle ne se proposoit que d'inspirer la vertu, & de celebrer les heros.

Les Anciens ont publié tant de merveilles de leur Musique, qu'on ne doute nullement, qu'ils n'aient connù le contrepoint, c'est à dire le concert à plusieurs parties, dans le quel ces differentes parties forment chacune à part un chanr suivi, & s'accordent toutes ensemble. La Musique ne s'étoit pas cantonnée dans la seule Gréce. Quelques Colonies Greques portérent cet art en Italie, & *Pythagore* l'enseigna aux *Crotoniates*. Comme tout instruit un veritable Philosophe, il trouva des nouveaux accords, & une mesure certaine sur les coups de marteau, dont un artisan grossier frapoit l'enclûme.

Du reste, s'il est surprenant qu'une forge ait été l'école d'un sçavant, il n'est pas moins etonnant qu'on ait dressé des animaux à faire des pas reglés. Les chevaux

vaux des *Sybarites*, à certains airs de Musique se levant sur les pieds de derriére faisoient une espece de danse. Une invention si folle, & si extravagante couta cher à ce peuple voluptueux, car les *Crotoniates* leur ayant declaré la Guerre menerent avec eux des musiciens qui par leur mélodie mirent le desordre dans l'Armée des *Sybarites* en faisant danser leurs chevaux, qui renversérent leurs Cavaliers.

Rome reçut favorablement de la Gréce la Musique & l'apliqua aux mêmes usages, entre lesquels il en faut remarquer deux assez singuliers. Tout Ingenieur, tout Architecte selon *Vitruve*, devoit savoir la Musique. La connoissance de cet art servoit à l'Ingenieur à conduire les *Catapultes*, & les autres machines de Guerre, qui se bandoient avec des cordes à boïeau dont il devoit observer les tons pour juger de la force, & de la roideur des arbres faits en maniere d'arcs que ces cordes avoient bandés. Il n'étoit pas non plus permis à un Architecte d'ignorer la Musique, car il devoit accorder les vases d'airan qu'on mettoit sur les Théatres, & qui par leur retentissement augmentoient le son de la voix des Comédiens.

Alexandre Sévére chantoit agréablement, & jouoit de divers instruments. *Julien l'Apostat* assigna des fonds pour elever des jeunes Musiciens dans la Ville *d'Alexandrie*,

drie, & promit de grandes recompenſes à ceux qui excelleroient.

Avec l'Extinction du Paganiſme on vit diſparoitre la Muſique prophané. *St. Ambroiſe* ne garda pour le Service Divin que les *Modes*, qu'on appelle *Authentiques*. St. Gregoire y ajouta depuis, ceux qu'on nomme *Plagaux ;* ainſi il ſçut faire entrer, & plus de beauté, & plus d'expreſſion dans un chant qui avant luy n'avoit que de la gravité. On marquoit alors les ſons par les ſept premieres Lettres de l'Alphabet, & cet uſage dura juſqu'à l'onzieme Siécle.

Guy d'Arezzo Moine Benedictin qui vivoit en ce tems là s'aviſa de les marquer par ainſi la poſition de chaque point en de- des points diſtribués ſur différentes Lignes, ſignoit l'intonation. Cette méthode étoit fort ſimple, mais elle avoit un defaut eſſentiel. On ne voioit point dans la *Gamme de Guy* la durée de ſes nouvelles notes ; ce ne fut qu'en 1350. que *Jean de Meurs* Pariſien trouva l'invention d'exprimer la valeur de ces points par les différentes figures qu'il leur donna.

La Muſique dans ſes commencemens, conſacrée par la Nature, pour nous diſtraire de nos peines, pour adoucir le ſentiment de nos fatigues, pour exprimer la joïe, & pour célébrer les actions de graces que les Hommes rendirent à la Divinité, paſſa rapidement dans les fêtes publiques, dans les triom-

phes,

phes, dans les feſtins, &c. La réconnoiſſance l'avoit employée pour révérer l'être Supréme, la flatterie la fit ſervir à la louange des chefs des Nations, & l'Amour, à l'expreſſion de la tendreſſe.

Les Jongleurs & les Troubadours s'en ſervirent pour amuſer le peuple, les uns par le chant, les autres par le ſon des inſtrumens, de la vielle, de la flutte, de la guitharre, &c. pendant pluſieurs Siécles la Muſique fut froide, & languiſſante, elle ne réprit ſes forces que ſous la Protection des Princes amateurs des beaux arts; CHARLES V, & FRANÇOIS I. lui donnérent une nouvelle naiſſance, fiére d'un tel apui, elle ſe répandit dans la France, & dans les pays Bas: Les muſiciens les plus célebres de ce tems fûrent tous, ou Flamands, ou François. L'Italie ſi jalouſe de ſes droits ſur la Muſique eut, dit-on, récours à la France, & appella chez elle *Gaudimelle*: On ne ſauroit diſconvénir cependant qu'elle n'ait porté la Muſique au plus haut point de perfection, puisque les François eurent récours à *Lully* qui forma à Paris ce brillant Spectacle qu'on appelle Opera, qui le prémier ſcût emploïer dans ſes compoſitions ces tons fins & délicats qu'on nomme la Poëſie de la Muſique.

Quoi qu'il en ſoit, c'eſt à l'Italie que l'on eſt rédévable de l'Opera, c'eſt à elle qu'eſt dûe l'invention des répréſentations

en

en Muſique accompagnées de danſes, de décorations, de machines, &c. plus les parties qui compoſent ce Spectacle, ſont étonnantes & merveilleuſes, plus il flatte les Spectateurs; ces ſons charmans, qui frapent nos oreilles par la douce harmonie des voix des acteurs, qui aiment, haïſſent & meurent en chantant, nous enlevent la réfléxion du defaut de vérité; plus on s'eſt efforcé à critiquer ce charmant Spectacle, plus on a augmenté le plaiſir qu'on y goûte.



OPE-

OPERA.

LEs Italiens qui sortirent les prémiers de l'ignorance, où l'Europe étoit plongée, lûrent chez les anciens qu'on chantoit les Tragédies de *Sophocle* & *d'Euripide*, & qu'elles étoient même coupées par des danses; a leur imitation, ils mélerent la Poësie, la Musique, & la danse, & créerent un nouveau Spectacle, qui fût nommé *Opera:* Il est très difficile de fixer au juste l'époque de la naissance de l'Opera; quelques uns prétendent que c'est *l'Euridice de Rinuccini* donnée à Florence pour le mariage de *Marie de Médicis & d'Henri IV.* d'autres en donnent le mérite à *Emilio del Cavaliere* qui en 1590, fit réprésenter à Florence dans le Palais du Grand Duc, *il Satiro & la Disperazione di Fileno, Pastorales en Musique.*

En 1574, le Senat, & la Republique de Vénise, donnérent dans le Palais du Doge, à Henry III. qui révénoit de Pologne, une Tragédie en Musique. Tous les Princes d'Italie donnoient dêja alors des Opéra dans leurs Palais particuliers. Le prémier qui parut en public fut celui de Vénise en 1637, qui fut réprésenté sur le Théatre *de St. Cassan*, sous le titre *d'Andromaca*. L'Année suivante, & sur le même Théatre,

ou

ou en vit executer un second, intitulé *la Maga fulminata*.

En 1693, le Théatre de St. Jean, & de St. Paul, où l'on n'avoit donné que des Comédies, étant rébati à neuf, on y répréſenta d'abord un Opéra intitulé : *La Delia de Jules Strozzi*, & l'on y finit les répréſentations du Carnaval par celui *d'Armida*.

Le Théâtre *de St. Caſſan* donna dans le même tems l'Opéra *di Teti e Peleo*, & dans l'automne, l'autre Théâtre donna celui *d'Adone* qui eût un ſi grand ſuccès qu'il fut joüé ſans interruption, depuis le mois d'Octobre juſqu'au carême.

Dans ce même Carneval qui commence en 1640, le vieux Théâtre appellé *St. Moisé*, dont on ignore la fondation, donna *l'Arianna d'Octavio Rinuccini*, qui quelques années auparavant avoit été répréſenté dans les Palais de quelques Souverains d'Italie.

Depuis ce tems on établit des Théâtres dans presque toutes les Villes d'Italie, & il ſeroit hors de propos de parler ici de tous les Opéra qu'on y a répréſenté depuis plus de cent ans.

Par mi les Poëtes Italiens qui ont écrit pour l'Opéra, quelques uns ont excellé par une Verſification noble & pure, d'autres par une Imagination Poëtique & élevée: autre

autre fois l'Opéra embrassoit tout, mais aujourd'hui il semble que l'on ait rénoncé aux machines ; on a abandonné la fable, les divinitez, la Magie, & autres choses pareilles ; on s'attache à traiter des sujets historiques.

La médiocrité dans la maniere de chanter doit être bannie de l'Opéra, tel est le but de son établissement : Les sons doivent y être donnés avec la justesse, & l'aisance dont ils sont susceptibles : l'agrément disparoit dès que l'effort se montre.

l'Italie a porté de nos jours, le goût, la précision, & la légereté du chant à un point de perfection qu'on n'auroit ny prévû, ny crû possible : Toute l'Europe a récours à sa Musique ; la France luì doit ces morceaux saillans qui enlevent aujourd'hui les suffrages du public, & dont l'illustre *Rameau* vient d'enrichir le chant François. Quelques admirateurs de l'ancienne Musique (par ce qu'ils n'en connoissoient point d'autre) ont été revoltés, voyant adapter une partie des traits difficiles & brillans des Italiens, à une langue qu'on n'en croïoit pas susceptible. Ces gens d'un esprit étroit que toutes les nouveautez allarment, & qui pensent orgeüilleusement que l'étendüe bornée de leur connoissance est le *non plus ultrà* des efforts de l'art, ont tremblé pour le goût de la Nation ; elle a ri de leur crainte, & dédaigné leurs foibles cris ; entrai-

entrainée par le plaisir, elle a écouté avec transport, & son enthousiasme a partagé les applaudissemens entre le compositeur & les acteurs.

OPERA COMIQUE *FRANÇOIS.*

L'Opéra Comique est une espéce de poëme fort court, composé de quelques airs familiers qu'on appelle chansons ou vaudevilles; l'usage des chansons est fort naturel à l'Homme il n'a fallu pour les imaginer que deployer ses orgânes, & fixer l'expression dont la voix est capable, par des paroles, dont le sens annonçât le sentiment qu'on vouloit rendre, & l'objet qu'on vouloit imiter. Les anciens n'avoient pas encore l'usage des lettres, qu'ils avoient celui des chansons; leurs loix & leurs histoires, les louanges de Dieu, & des grands Hommes furent chantées avant que d'être écrites.

Oprhée, *Linus*, &c. commencèrent par faire des chansons. C'étoient des chansons que chantoit *Eriphanis*, en suivant les traces du chasseur *Ménalque.* C'étoit une chanson quels femmes de Gréce chantoient aussi pour rappeller les malheurs de *la Jeune Calycé* qui mourut d'Amour pour l'insensible *Evaltus.*

The-

Thespis barbouillé de Lie, & monté sur des *Traitteaux* célebroit la *Vendange*, *Silêne* & *Bacchus*, par des chansons à boire.

Toutes *les Odes d'Anacréon* ne sont que des chansons ; celles de *Pyndare* en sont encore, mais dans un stile plus élévé. Les Poësies *de Sapho*, n'étoient que des chansons vives & passionées, le feu de l'Amour qui la consumoit, animoit son stile & ses vers ; en un mot toute la Poësie Lyrique n'étoit proprement que des chansons.

Dans les prémiers tems, au rapport *d'Icearque*, *Plutarque*, & *d'Artémon*, tous les convives chantoient ensemble, & d'une seule voix ; dans la suitte ils chantérent successivement ; chacun à son tour tenoit une branche de myrthe qui passoit de la main de celui qui vénoit de chanter, à celui qui chantoit après lui.

Quand la Musique se perfectionna dans la Gréce, & qu'on emploïa la Lyre dans les festins, il n'y eut plus (disent les trois écrivains déjà cités) que les habiles gens qui fussent en état de chanter à table, du moins en s'accompagnant de la Lyre ; les autres contraints de s'en ténir à la branche de myrthe, donnerent lieu à un proverbe Grec par lequel on disoit, qu'un homme chantoit au myrthe, quand on le vouloit taxer d'ignorance.

On ne connoit guére les Authéurs des paroles, des premières chansons Françoises ;

ce ſont des morceaux peù réfléchis, que le plaiſir du moment a fait naître. L'homme débarraſſé de ſoins, hors du tourbillon des affaires qui l'a entrainé toute la journée, ſe délaſſe ainſi le ſoir à des ſoupés aimables, de la fatigue & de l'embarras du jour. La chanſon eſt *ſon Egide* contre l'ennui: Le Vaudeville eſt ſon Arme offenſive contre le ridicule, une eſpéce de ſoulagement, dans les pertes, ou dans les revers qu'il eſſuïe; il eſt ſatisfait de ce dédommagement: dès qu'il a chanté, ſa haine & ſa vengeance expirent.

Le *Vaudeville* eſt une ſorte de chanſon, qui eſt dans la bouche du peuple, qui étoit dêjà en uſage du tems de Charlemagne: il fût quelque tems en oubli, & fût rénouvellé long tems après, au terroir *de Vire* pétite ville de la Normandie; on l'appella d'abord *Veau de Vire* & par corruption on a dit dépuis *Vaudeville.* Un certain *Olivier Baſelin* fut l'autheur de ce genre de Poëſie: on en fit un grand nombre ſur un jeune homme qu'on appelloit *Flore*, du nom d'une femme, par ce qu'il menoit une vie lâche, & efféminée, ainſi le *Vaudeville* eut pour objet de cenſurer les vices; ce motif n'étoit nullement répréhenſible, mais on n'en demeura pas là, on s'imagina fauſſement qu'on ne pouvoit bien peindre les vices, à moins qu'on ne déſignât les vicieux, & la Licence alla ſi loin, qu'on fut obligé

de

de s'oppofer aux progrès d'une Satire qui prêtoit trop à la malignité ; le Vaudeville à été depuis reſtraint à la pointe de l'épigramme, & il ne nous a été transmis qu'à ces conditions.

Mrs. le Sage, *Dorneval*, *Fagant*, *Favart*, *& Vadé* ont fait des Opera Comiques qui ont eû le Succès le plus heureux ; les deux derniers ont créé un nouveau genre paſtoral qui a parfaitement réüſſi.

L'Opéra Comique a un Théâtre à Paris, qui lui eſt conſacré, & qui n'eſt ouvert que dans le tems des foires.

Les Comédiens Italiens, établis en France, l'on introduit ſur le leur, ſous le nom de *Parodie* ; leurs Opera Comiques ont pour objet la critique des Opera, & des Comédies qui ont été répréſentées.

OPERA COMIQUE *ITALIEN.*

L'Italie a auſſi ſes *Opéra Comiques*, qu'on nomme *Opera Buffa*. La Muſique en fait tout le mérite. Il y en a de deux eſpéces ; les uns ſont en trois actes, & forment un Spectacle entier, comme *l'Orazzio*, *la Finta Cameriera*, &c. les autres ſont appellés *Intermezzi*, comme *la Serva Padrona*, *il Giocatore*, &c. on ne joüe ceux ci que dans les entr'actes, ou à la fin *des Opera*, au lieu de *Ballet*.

Ce genre étoit inconnû en France : il y fut porté par les *Bouffons* qui débutèrent le prémier aouſt 1752, ſur le Théâtre de l'Opera de Paris : Leurs repréſentations eûrent tant de Succès, que tout le monde voulut chanter leur Muſique, & l'Opera Comique François, qui auparavant, comme nous venons de le dire, n'étoit composé que d'airs, & de *Vaudevilles* connus, devint un aſſemblage des plus brillans airs d'Italie, ſur les quels on ajuſta tant bien que mal des paroles Françoiſes.

On ne ſauroit diſconvenir, que le chant naturel doit varier dans tous les pays. Sélon les divers caractéres des peuples, & la différence des climats, il étoit indiſpenſable que le chant muſical dont on a fait un art, long tems après que les langues ont été trouvées, ſuivit les mêmes différences, dans les différentes Nations : *Platée*, *le Devin de Village*, & les *Troqueurs*, nous font voir qu'on peut créer un nouveau genre de Muſique, imitée des Italiens, ſans aſſujettir les paroles Françoiſes à des ſons qui leur ſont totalement étrangers.

DANSE.

DEs mouvemens réglés du corps, des ſauts, des pas meſurés faits aux ſons des Inſtrumens, ou de la voix, forment ce qu'on appelle Danſe.

Le

Le chant si naturel à l'homme, en se developpant, a inspiré aux autres hommes qui en ont été frappés, des gestes rélatifs aux differens sons, dont ce chant étoit composé ; alors le corps s'est agité, les bras se sont ouverts, ou fermés, les pieds ont formé des pas lents, ou rapides, les traits du visage ont participé à ces mouvemens, tout le corps a répondû par des positions, des attitudes, aux sons dont l'oreille étoit affectée. Ainsi le chant qui étoit l'expression du Sentiment, a fait developper une séconde Expression qui étoit dans l'homme, & que l'on a nommée *Danse*. On voit par là que la voix & le geste ne sont pas plus naturels à l'espece humaine, que le chant & la Danse, & que l'une & l'autre sont pour ainsi dire l'Instrument des deux arts, aux quels ils ont donné lieu.

Dès qu'il y a eû des hommes, il y a eû des chants, & des Danses, on a chanté & dansé dépuis la Création jusqu'à nous, & il est vraisemblable que les hommes danseront, & chanteront jusques à la Destruction totale de l'êspéce.

Le chant & la Danse une fois connûs, il étoit naturel qu'on les fit d'abord servir à la démonstration d'un Sentiment qui semble gravé dans le cœur des hommes : dès qu'ils sortirent des mains du Createur, tous les êtres vivans & inanimés furent pour leurs jeux, des Signes éclatans de la

 toute

toute Puiſſance de L'être Suprême, des motifs touchans de reconnoiſſance pour leurs cœurs ; ils chantérent d'abord les Louanges & les bienfaits de Dieu, & ils dansérent en les chantant, pour exprimer leur reſpect, & leur gratitude. Ainſi *la Danſe ſacrée* eſt la plus ancienne, & la ſource, dans la quelle on a puisé dans la ſuitte toutes les autres.

Après le Paſſage de la mer rouge, *Moyſe & ſa Sœur* raſſemblèrent deux grands chœurs de Muſique, l'un composé d'hommes, l'autre de femmes, ils chantèrent, & dansèrent un Ballet ſolemnel d'Actions de Graces.

Lorsque la *Nation ſainte* célébroit quelque événement heureux, où le bras de Dieu s'étoit manifeſté, d'une manière éclatante, *les Levites* éxécutoient des Danſes ſolemnelles, qui étoient composées par le *Sacerdoce.* C'eſt dans une de ces circonſtances que *David* s'unit au Miniſtre des Autels, & qu'il danſa en préſence de tout le Peuple, en accompagnant *l'Arche.*

Les Egiptiens, *les Grecs*, & *les Romains* inſtituèrent auſſi des danſes en l'honneur de leurs faux Dieux & qui étoient éxécutées, ou dans les Temples, comme *les danſes des ſacrifices*, ou dans les places publiques, comme *les Baccannales*, ou dans les bois, comme les *Danſes ruſtiques.*

Les Gaulois, *les Eſpagnols*, *les Allemands*, *les*

les Anglois &c. eûrent auſſi leurs *Danſes ſacrées*, & la danſe a été régardée par tous les peuples de la terre, comme une partie eſſentielle du culte qu'on devoit rendre à la Divinité.

La Danſe ſacrée qui doit ſa prémiere Origine aux mouvemens de joïe & de réconnoiſſance qu'inſpirèrent aux hommes les bienfaits réçûs du Créateur, donna dans les ſuittes l'idée de celles que l'allégreſſe publique, les fêtes des particuliers, les mariages des Rois, les Victoires, &c. firent inventer en des tems différens; & lorsque le génie en s'échauffant par dégrès, parvint jusques à la combinaiſon des Spectacles réguliers, la danſe fut une des parties principales qui entra dans cette compoſition.

Les Grecs unirent la danſe à la Tragédie & à la Comédie, mais ſans lui donner une relation intime avec l'Action principale: elle ne fut chez eux qu'un agrément presqu'étranger.

Les Romains ſuivirent d'abord l'exemple des *Grecs* jusques au régne d'Auguſte; il parut alors deux hommes extraordinaires qui créerent un nouveau genre, & qui le portèrent au plus haut dégré de perfection. Il ne fut plus queſtion à Rome que *de Pilade, & de Batyle.* Le premier imagina de répréſenter par le ſeul ſecours de la danse des Actions fortes & pathétiques. Le

ſecond ſe chargea de la repréſentation des actions gaïes, vives & badines. La nature avoit donné à ces deux hommes le génie & les qualitez extérieures: l'application â l'étude, l'amour de la gloire, leur avoit developpé toutes les reſſources de l'art: malgré ces avantages, nous ignorérions peut-être qu'ils euſſent éxiſté, & leurs contemporains auroient été privés d'un genre qui fit leurs delices, ſans la protection ſignalée qu'Auguſte accorda à leurs Théâtres & à leurs compoſitions. Ces deux hommes rares ne furent point remplacés, leur art ne fut plus encouragé, par le Gouvernement, & il degénera depuis le régne *d'Auguſte* juſqu'à celui de *Trajan* ou il ſe perdit tout-a-fait.

La danſe enſevelie dans la barbarie avec les autres arts, reparut avec eux en Italie dans le quinſiéme ſiécle; l'on vit renaître les *Ballets* dans une ſalle magnifique qu'un gentil-homme de Lombardie, nommé *Bergonce de Botta*, donna à *Tortonne* pour le mariage de *Galeas Duc de Milan* avec *Iſabelle d'Arragon*. La deſcription de ce ſuperbe Spectacle étonna toute l'Europe, & piqua l'émulation de quelques hommes à talens, qui profitérent de leurs lumieres, pour donner de nouveaux plaiſirs à leur Nation. C'eſt là l'époque de la naiſſance des *grands Ballets*.

BAL-

BALLET.

LE *Ballet* eſt une danſe figurée, éxécutée par pluſieurs perſonnes, qui répréſentent par leurs pas & leurs geſtes, une action naturelle, ou merveilleuſe au ſon des inſtrumens, ou de la voix.

Tout Ballet ſuppoſe la danſe, & pluſieurs perſonnes qui répréſenteroient quelque action ſans danſe, formeroient une Comédie ou une Pantomime & jamais un Ballet.

La Danſe, le concours de pluſiers perſonnes, & la répréſentation d'une action, par les geſtes, les pas & les mouvemens du corps, forment une eſpéce de Poëſie muette qui parle & qui conſtitue le *Ballet;* ſans *Danſe*, il ne peut point exiſter de *Ballet*, mais ſans *Ballet*, il peut y avoir des *Danſes*.

Le *Ballet* eſt un amuſement très ancien; ſon origine ſe perd dans l'Antiquité la plus reculée. *Les Egiptiens* firent les premiers, de leurs Danſes, *des Hieroglyphes* d'Action ſur une Muſique de caractére: ils exprimoient le mouvement réglé des aſtres, & peignoient l'ordre immuable, & l'harmonie conſtante de l'Univers.

Les Grecs ſuivirent les notions des *Egiptiens*, les chœurs qui ſervoient d'intermédes, danſoient d'abord en rond de droite à gauche, pour exprimer les mouvemens

du Ciel qui se font du levant au couchant ; ils se tournoient ensuitte de gauche à droite pour représenter le cours des Planettes, & après ces deux Danses il s'arretoient pour chanter, & par là ils représentoient l'immobilité dela Terre qu'ils croïoient fixe.

Thésée changea ce premier objet de la Danse des Grécs, leurs chœurs ne fûrent plus que l'image des Révolutions, & des détours du fameux *Labyrinthe de Créte.*

Les *Ballets* fûrent constamment attachés aux Comédies & aux Tragédies des Grecs; *Athenée* les appelle *Danses Philosophiques*, parceque tout y étoit réglé, & qu'elles étoient des *Allégories* ingenieuses, qui renfermoient un sens moral.

Le mot de *Ballet*, vient de ce qu'originairement on dansoit en jouant à la paume. Les anciens attentifs à tout cequi pouvoit former le corps, le rendre agile, robuste, & donner des graces à ses mouvemens, avoient unis ces deux exercices, qui faisoient partie de l'Education des jeunes-gens.

Le mot *de Ballet* vient donc de *Balle* ; on en a fait *Bal*, *Ballet*, *Ballade & Baladin ;* le *Ballar* & *Ballo* des Italiens, & *le Bailar* des Espagnols ; comme les Latins en ont fait ceux de *Ballare* & de *Ballator*, &c.

Quelques auteurs ont prétendu, que c'est à la cruauté *d'Hyeron Tyran de Siracuse* que les

les *Ballets* doivent leur origine : Ils disent que ce Prince soupçonneux aiant défendu aux *Siciliens* de se parler, de peur qu'ils ne conspirassent contre lui, la haime & la nécessité, deux sources fertiles d'invention, leur suggerèrent les gestes, les mouvemens du corps, & les figures, pour se faire entendre les uns aux autres : Le *Ballet* qui passa des Grecs chez les Romains y servit aux mêmes usages ; les Italiens & tous les peuples de l'Europe en ont embelli successivement leurs Théatres, & l'ont emploié pour célébrer tous les événemens heureux qui interressoient la gloire, ou le repos des Nations.

Comme dans son principe le *Ballet* est la répresentation d'une chose naturelle, ou merveilleuse, il n'est rien dans la Nature, & l'imagination brillante des Poëtes ne peut rien inventer qui ne soit de son ressort.

Les *Ballets* doivent être embellis par le faste de la décoration, & par le choix des habits. Il n'est point de genre de danse, de sorte d'instrumens, ny de caractere de symphonie qu'on ne puisse y faire entrer ; mais on doit avoir une attention scrupuleuse à n'employer que ce qui est convenable aux divers caractéres qu'on veut peindre.

Les *Ballets* faisoient autre fois une partie essentielle de l'Opera chez les Italiens, & cet usage est resté en France, puis qu'ils

ſont tous tirés du fond du ſujet de la piéce Lyrique : en Italie ils n'en ſont que les *Intermezzo*, & lui ſont totalement étrangers; & c'eſt dans ce ſens qu'ils ſont emploiés a la *Comédie.*

DECORATION.

LA Décoration fait une des parties principales du Spectacle : le ſujet en eſt ou naturel, comme *un port de mer*, *un ſallon*, *un portique*, &c. ou imaginaire & poëtique, comme le *Palais du Soleil*, &c.

Il doit par l'enſemble de ſa compoſition, & par la vérité des couleurs, repréſénter le lieu de la Scéne, & commencer l'illuſion, arrachant le Spectateur du *local réel*, pour le porter dans *un local feint ;* en quoi on doit remarquer qu'il ne ſuffit pas d'imaginer des lieux convenables, mais qu'il faut encore en varier le coup d'oiël, pour mêler l'agrément à l'illuſion.

Les ſujets fabuleux, tels qu'étoient ceux des anciens Opera d'Italie, & tels que ſont encore preſque tous ceux des Opera de France, prêtent beaucoup plus à la pompe, & à la variété par les Machines dont ils doivent être néceſſairement ornés.

Les Italiens ont entiérement rénoncé aux Machines dans leurs Opera, dépuis *qu'Apoſtolo Zeno* & *le célebre Metaſtaſio*, n'ont traité que de ſujets hiſtoriques. Leurs poë-

poëmes font de pures Tragédies, les Décorations qu'elles éxigent purement naturelles, ont produit, les chefs d'œuvres, des *Bibiena*, & de tant d'autres, qui ont scû orner le Théatre, & occuper les yeux du Spectateur avec autant de magnificence & de variété.

Les Francois ont conservé les Machines dans leurs Opera, employant les *divinitez*, & les *magiciens*, qui peuvent y donner lieu, qui ont par ce moyen la ressource du *merveilleux :* On ne peut douter de l'effet que ce genre doit produire sur les Spectateurs, après le succés qu'ont eu à Vienne le Ballet *de Pziché*, celui *de Circé*, & celui de *Cérés*, la pastorale *delle Cacciatrici amanti*, &c.

ETAT
PRESENT DES THEATRES.

LE fameux, *Panem & Circienses*, du peuple Romain, fit sentir au Sénat la nécessité des Spectacles, au milieu des plus grandes calamitez; toutes les villes de l'Europe se sont empressées d'élever des Théatres pour l'instruction & l'amusement des citoïens, mais malgré leur utilité géneralement reconnüe, pour corriger les mœurs, & pour orner l'esprit, la plus part des villes, même les plus opulentes, ne pouvant leur donner un état fixe, ont été contraintes d'en borner

la durée aux saisons qui rassemblant le citoyen & l'étranger, fournissent les moyens d'en soutenir la dépense, & se sont contentées pour le reste du tems, de quelque simple Comédie dénüée de tout agrément de danse, de décoration, &c.

Dans les cours même où le Spectacle est entretenu aux depens du Souverain, les Théatres ne sont point ouverts toute l'année (quoique les sujets qui y sont employés, y soient toujours payés) à cause des frais immenses qu'entraine ce qu'on appelle *accessoire*, les *compositeurs*, les *habits* des *acteurs*, des *danseurs*, la *décoration*, *l'illumination*, les *comparses*, les *ouvriers*, &c. la *nécessité de varier souvent, & l'impossibilité de donner du nouveau, sans augmenter la magnificence.*

Ce n'est qu'à VIENNE & à PARIS, où l'on n'est point exposé à cet inconvénient, & le public pendant tout le cours de l'année n'a jamais le desagrément d'y voir les Spectacles dénués de l'éclat, & de la décence qui leur convient.

A Paris vingt deux Théatres s'étant succédés, & n'ayant pû se maintenir que pendant un tems, on sentit le besoin, d'appuier, de l'auctorité souveraine, un amusement, que la politique de l'état jugea trop nécessaire, pour le négliger.

Si le souverain eût dû supporter tout le poids de la dépense, trop d'inconveniens auroient pû en résulter. 10.

1. Le faste du Spectacle auroit entraîné des frais immenses, pour repondre à la grandeur de celui qui le donnoit.

2. Les sommes qui auroient été assignées pour l'entrétien des Théatres, auroient par la suitte pû être emploïées à d'autres usages, crûs plus nécessaires dans les différens besoins de l'état.

3. Sous un Prince qui n'auroit point aimé le Spectacle, les talens se voïant peù considerés, auroient cherché ailleurs un asile plus favorable. Loüis XIV. obvia à ces inconveniens, & par sa déclaration du 23. Juin 1673, ordonna de faire un choix dans les deux troupes qui étoient alors à Paris, d'en former une seule Compagnie, & à la place de tant de Spectacles défectueux, on vit avec plaisir l'établissement de cette troupe, à laquelle on vénoit d'assigner une somme pour lui servir de pension, & une gratification fixe, pour lui être distribuée, toutes les fois qu'elle seroit appellée à la cour, & qui fut honorée du tître de Comédiens du Roy.

Les progrès les plus brillans ont été la suitte de ce sage établissement qui subsiste encore aujourd'hui, dans lequel la Comédie Italienne a depuis été comprise, & dont toute l'œconomie est réglée sous les ordres du *Prémier Gentil homme de la chambre en année.*

L'Opera ce brillant Spectacle de la Nation Françoise, alloit disparoître pour toujours,

jours, les entrépréneurs n'etant plus en état de le foutenir, mais le Roi s'en déclara le *Protecteur* en 1751, & obligea le Magiftrat à fe charger de l'adminiftration de ce Théatre, fous l'autorité de *Mr. le Comte d'Argenfon Miniftre & Sécrétaire d'état.*

Les Spectacles de la ville de Vienne ont efſuïé plufieurs révolutions, fous les différens éntrepreneurs qui fe font fuccedés; les dépenfes que le Theatre éxige les mettoient dans l'impoffibilité de le foutenir.

SA MAJESTE L'IMPERATRICE, REINE D'HONGRIE, ET DE BOHEME &c. *Protectrice déclarée des Arts & des Sciences, comme elle l'eft des biens, & de la fortune de fes peuples, auffi grande par la gloire de fes exploits, que par l'étendüe de fa Puiffance, honorant les belles Lettres de fes foins, & de fon eftime*, a bien voulû prendre les Spectacles fous fa Protection; CETTE AUGUSTE SOUVERAINE, voulant leur affûrer un établiffement durable, annulla les Priviléges ci devant accordés, & dedommagea généreufement les entrépréneurs des pertes qu'ils avoient effuïées. Chargea le Magiftrat de la Ville de Vienne, * de l'Adminiftration des Théatres, & de tout ce qui en dépend, lui permit de nommer des Commiffai-

* *Mr. Jean Leopold Noble de Ghelen fut le premier Commiffaire pendant deux ans; les occupations de ce favant Magiftrat, l'ont empeché de continuer.*

ſaires, pour y veiller, choiſit deux Seigneurs de ſa cour, *Monſieur le Comte François Eſtherazi, & Monſieur le Comte Durazzo*, * pour en avoir la Direction ſupreme, & pour communiquer ſes ordres à la Ville, lors qu'il en feroit beſoin; ordonnant à celle cy, de ne rien entreprendre, ſans leur conſentement: SA MAJESTE a aſſigné, non ſeulement une ſomme conſidérable pour faciliter l'entrétien des Théatres dans l'éclat & la pompe convenable, mais a bien voulu encore ſuppléer aux pertes que la Ville pourroit ſouffrir.

JOURS DE SPECTACLE A VIENNE.

SUr le Théatre du *Kärtnerthor*, on repréſente la *Comédie Allemande* tous les jours de la Semmaine, excepté le *vendredy*.

Au Théatre *près de la cour*, on donne la *Comédie Françoiſe* quatre fois par ſemmaine, excepté le tems du voïage de *Laxembourg*, où les Comédiens ont l'honneur d'être appellés à la cour.

L'Opéra Italien n'a lieu que dans certains tems de l'année, & on le donne une, ou deux fois par ſemmaine.

On éxecute réguliérement deux Ballets châque jour de Spectacle, ſur les deux Théatres.

Il

* *Ce Seigneur, dirige, ſeul, les Spectacles, depuis le mois de Juin 1754.*

Il y a Bal masqué pendant le Carneval dans la grande Salle *des Rédoutes*, qui communique au Théatre, sur lequel on représente ordinairement, les Opera, & la Comédie Françoise.

On ajuste le même Théatre pour y donner le *concert* tous les *vendrédy*, les jours de *grande fête*, & trois fois la sémaine pendant tout le carême.

Commissaires nommès par la Ville, chargés de l'Ordre, & de la police des Spectacles.

Mr. Philippe Lambaquer.
Mr. Joseph M. Varese.

Reviseur des Comptes.

Mr. - - - Melzer.

ETAT

Des personnes emploiées pour le service des Spectacles.

MESSIEURS.

Heubel - - - Secretaire de la Direction.
Quaglio - - Architecte, & Dessinateur des Décorations.
La Motte - - Maitre des Loges.
Reiberger - - Teneur des Comptes, & Caissier.
Kobler - - - Caissier.
Paulin - - - Contrôleur.

Par-

Fardella - - Inspecteur, & Distributeur des Marchandises pour la Garderobe.
Spech - - - - Maitre Tailleur.
Buch - - - - Inspecteur pour l'Illumination, & Décoration.
Riccini - - - Machiniste.

Galliardi Rabelinch Caget Haringer	Receveurs des Billets.

4. Garçons Tailleurs.
7. Menuisiers.
16. Monœuvres.
3. Annonceurs.
2. Perruquiers.

THEATRE ALLEMAND A VIENNE.

Ce n'est que depuis l'année 1708, que la Comédie Allemande est établie à Vienne; jusqu'à ce tems là, il n'y avoit eû que des *Troupes de Campagne*, ou *de Marionnettes*, qui représentoient pendant la foire.

Les *Italiens* y étoient en possession du Théatre, & on avoit vû plusieurs troupes se succéder, entr'autres, celle de *Caldéroni*, *de Sebastien*, *de Scio*, & *de Ristori :* Les Succes de ceux ci donnerent lieu, à une *Troupe Allemande*, qui commenca à joüer dans le jeu de paume, de la *Teinfaltstrass* le Magistrat

ſtrat fit bâtir dans la même année pour la troupe de *Riſtori*, une Salle près du *Kärntner Thor*, qui ſe diſperſa quelque tems aprés, & en 1712, les Comédiens Allemands prîrent poſſeſſion de ce nouveau Théatre qui venoit d'être achevé; & en 1718, ils répréſentérent alternativement ſur le dit Théatre, avec la nouvelle troupe Italienne *de Ferdinand Daneſe*.

Le Sr. Joſeph Stranizki eſt le prémier, qui ſous le nom & l'habit *d'Hannswourſt* a joüé le rôle comique ſur le Théatre Allemand. Il étoit un des cinq premiers qui avoient établi le Théatre à *Vienne*, & aprés la mort de ſes aſſociés, il réſta ſeul chef de la troupe Allemande, juſques en 1727.

En 1728, la direction de ce Théatre fût donnée à *Mrs. Boroſini*, *&* *Sellier*, avec un Privilége de 20. ans.

Ces Mrs. introduiſirent peù après ſur ce même Théatre des *opérettes*, & des *Opera Italiens*, qu'on joüoit alternativement avec la Comédie Allemande, & qui étoient terminés par de petites piéces: Ils eurent auſſi une *Comédie Italienne* qui joüa pour leur compte au jeu de paume de la place des récolets.

Le Sr. Canzacchi connû dans cette troupe pour les rôles *de Tabarino* paſſa enſuitte dans la troupe Allemande où il a donné pluſieurs bonnes piéces.

En 1737. les Comédiens Allemands eûrent l'hon-

l'honneur d'être appellés *à Mannersdorff*, pour y joüer en presence de *Leurs Altesses Royales*, & ont ensuitte continué plusieurs années, de représenter à la cour, dans le Salon appelle le Salon *d'Espagne*.

En 1741, on fit élever dans le jeu de paume près de la cour, un Thêatre qui servit l'année d'ensuitte pour les Comédiens Allemands, qui y joüoient alternativement, & sur celui *du Kärntnerthor*, toujours sous la direction de Mr. Sellier.

Monsieur *le Colonel Baron de Lopresti*, ayant eû la permission de faire rebatir le Théatre près de la cour, comme il est à présent, obtint l'expectative du Théâtre Allemand, pour la fin de l'année 1750, qu'il administra pour son compte pendant toute l'année 1751, faisant aussi quelque fois représenter la Comédie Allemande sur le Théatre près de la cour qui lui apparténoit.

Monsieur *le Colonel Baron de Lopresti*, ayant rénoncé à l'entreprise des deux Théatres au commencemant de l'année 1752, la Villé fût chargée de leur administration, par le Décret de SA MAJESTE IMPERIALE & ROYALE du 22. Fevrier dé la même année. En Consequence on fit l'ouverture du Théatre Allemand le 5. Avril sous la nouvelle Direction.

ETAT

ETAT PRESENT
DES COMEDIENS ALLEMANDS
Selon l'Ordre de leur ancienneté.

JEan Leinhaas dit *Pantalon* né à Venise; un des prémiers Acteurs qui ont parù dans le commencement du Théatre Allemand du Kärntnerthor, & qui a toujours sçu se conserver la bienveillance du public.

Andrès Schröter né à Berlin, reçu à Vienne en 1726, pour le serieux, regardé toujours comme un des prémiers Acteurs d'Allemagne.

Goddefroi Prehauser dit *Hannswourst* né à Vienne reçu en 1727, succédà en 1728, à feu Mr. Straniski dans les charactéres comiques, qui'il remplit toujours avec beaucoup d'applaudissement. Il excelle par un jeu naif, & naturel.

Frideric Guillaume Weischern dit *Odoardo*, fils d'un Capitaine de Cavallerie, Saxon, reçû en 1734. joint à son talent beaucoup de lecture, & d'erudition. Il est chargé de la Regie de la Troupe pour la disposition des Piéces, & des Repertoires; joue les grands prémiers roles dans le Tragique, & ceux de Pere dans le Comique. Il a fourni le Théatre Allemand de plusieurs bonnes Piéces. Celles qui ont parù de sa façon depuis 1737, passent le nombre de 130, y compris les traductions.

Jo-

Joſeph Kurtz dit *Bernardon*, nè à Vienne parut ſur ce Théatre la premiere fois en 1737, la ſeconde en 1744, & après l'abſence d'une anneé en 1754, a beaucoup de feu, & eſt joujours aplaudi dans les différents roles Comiques qu'il joue; de même que par ſes piéces de Théatre fort frequentées par le public.

Joſeph Charles Huber dit *Leopoldin* nè à Vienne, reçù en 1745, pour les roles des jeunes amoureux, conſideré à preſent comme un des prémiers Acteurs & connù par pluſieurs bonnes Piéces qu'il continue de donner au Théatre Allemand.

Charles Gotlof Heidrich nè en Saxe reçù en 1748, pour le Tragique, eſt un des meilleurs Acteurs d'Allemagne.

Joſeph Müller dit *Scapin*, né à Vienne, cy devant connù comme chef de la Troupe Privilegiée en Saxe, reçù en 1751.

Frideric Guillaume Ellizon né en Saxe, ou il a joué pendant long tems les roles de Pantalon, recù en 1751.

Antoine Brenner né à Vienne, reçu en 1755. pour les ſecond roles d'amoureux.

Jean Jeorges Schwager né à Bamberg, reçù en 1756, pour les ſeconds roles d'amoureux.

Francois Vetterlein, né dans le haut Palatinat, reçù en 1756, pour les roles d'amoureux.

ACTRI-

Chretienne Frederique Lorenzin, née en Saxe, reçûe en 1748, regardée avec justice comme la prémiere Actrice du Théatre Allemand.

Monique Elizonin Femme du Comédien de ce nom, & sœur du Sr. Kürtz; parût sur ce Théatre en 1741, reçûe en suitte en 1751, regardée comme une des meilleures Actrices dans le Comique.

Catherine Hauptmannin Mere du Sieur Huber, reçûe en 1745, & la seconde fois en 1753. pour les rôles de Mere.

Catherine Meyerin né à Vienne, après avoir été quelque tems à l'Opéra Italien a passe avec l'aplaudissement du Public au Théatre Allemand 1751.

Therese Brenerin, Femme du Comédien de ce nom, née à Munich, reçu en 1755.

Catherine Schwagerin, Femme du Comédien de ce nom, née à Nuremberg, reçue en 1756, pour les soubrettes.

Marianne Veterleinin, Femme de l'Acteur de ce nom, reçûe en 1756.

ETAT DES ACTEURS

Qui ont parù sur le Th'atre Allemand dépuis l'Anneé 1752.

JEan Guillaume Mayberg né à Leipsich, reçù en 1743. retiré en 1756.

Fran-

François Albert de Fraine, fils d'un Lieutenant Colonel en Baviere, reçû en 1751, retiré en 1753.

Actrices.

Anna Srötterin, Feme de l'Acteur de ce nom, reçüe en 1726, a quitté le Théatre en 1753.

Francisca Kurtzin, Femme de l'Acteur de ce nom, reçûe en 1744, morte en 1755, fort regrettée du Public par sa figure, sa belle voix, & son talent, elle n'est pas encore remplacée.

Rosine Maybergerin, Femme du Comédien de ce nom, reçue en 1743, retirée en 1756.

Josephe de Fraine Femme du Comédien de ce nom, reçue en 1751, retirée en 1754.

Therese Vetschelin, Femme d'un Peintre, reçue en 1751, retirée en 1754.

Frederique Caroline Neuberin, Femme d'un Comédien de ce nom en Saxe; cy devant regardée comme la Principale Actrice en Allemagne, aussi connûe par son talent que par la réforme qu'elle a entrepris dans le Théatre Germanique à Leipsic, reçue à Vienne en 1753. retirée 1755.

COMEDIES & TRAGEDIES NOUVELLES,

Données pour la premiere fois sur le Théatre Allemand de Vienne.

Depuis *Pâques* 1752.

1) *Le Medisant*, Com de Mr Destouches, imitée par le *Sr. Weiskern.*

2) *l'Epouse haie & aimée en même tems*, ambigu Comique du *Sr. Kurtz* dit *Bernardon*, orné de Machines, & entremelé de Chansons.

3) *Banise*, Trag. allemande en Vers, par *Mr. Grimm* de Regensbourg, imprimée, dans le Théatre allemand de *Mr. Gotsched*, de Leipsic.

4) *la Fille Mari*, farce allemande du *Sr. Prehauser*, dit *Hanns W.*

5) *le Pedant joué*, Com. Franç. de Mr. Cyno Bergerac, trad. par le *Sr. Meiberg.*

6) *Hormisdas*, Trag. du *Sr. Weiskern*, imitée de l'Italien du feu *Mr. Ap. Zeno.*

7) *le Sage*, en Italien : *l'Uomo prudente*, Com. de Mr. *Goldoni*, trad. par Mr. *Jos. de Salazar.*

8) *l'Aparence trompeuse*, Tr. Com. du *Sr. Huber*, tirée d'un Roman Espagnol.

9) *la Fille d'honneur*, en Ital. *la putta onorata*, Com. de Mr. *Goldoni*, trad. par le Sr. de *Fraine*, pere.

10) *la double Inconstance*, Com. de Mr. de *Marivaux*, imitée par le *Sr. Weiskern.*

11) *l'Inconstance des Femmes*, Com. allem. du *Sr. Huber.*

12) *Bernardon sur le Bucher*, ambigu Comique du *Sr. Kurtz*, orné de Machines, & entremelé de Chansons.

13) *Ba-*

13) *l'Impatient*, Com. de Mr. de *Boissy*, imitée par le *Sr. Meyberg.*

14) *Adrien en Syrie*, Trag. prof. de *Mr. de Salazar*, trad. de l'Italien du célebre Mr. *Metastâsio.*

15) *l'Epreuve de Vertu par Malheur*, Tr. Com. du *Sr. Heubel*, tirée d'une vouvelle Angloisse.

16) *la Parole d'un Honêtte Homme*, Com. tirée de l'Italien.

17) *Cyrus*, Trag. prof. tirée de l'Italien *d'Apostolo Zeno.*

18) *les Bergers d'Arcadie*, farce Ital. trad. par le *Sr. Ellizon.*

19) *le Jardinier prevoyant*, Com. du Sr. *Heubel*, tirée des nouv. de *Mad de Gomez.*

20) *Octavie*, Trag. allem. en Vers, par *Mr. Cammerer* d'Hambourg, (imprimée.)

21) *Araxane*, Trag. allem. en Vers, par Mr. le *Baron de Trenk*, (imprimée)

22) *les Vendanges de Dœbling*, farce allem.

23) *le Contentement inopiné*, farce allem. du *Sr. Weiskern* & du *Sr. Huber.*

24) *la Femme vertueuse*, en Ital. *la Buona moglie*, Com. de Mr. *Goldoni*, trad. par le Sr. de *Fraine*, pere.

25) *Cénie*, Com. de Mad. de *Graffigny*, imit. par Mad *Gottsched* à Leipsic, (imprimée.)

26) *le Diable marié*, ambigu Comique du *Sr. Kurtz*, orné de Machines, & entremelé de Chansons, & d'un Balet Crotesque de Pagodes, pres. par des Enfans.

 27) *la*

27) *la Sorciére par Amour*, farce allem. ornée de Machines.

28) *la Fille Bernardon*, farce allem. entremelée de Chanſons.

29) *le Joüeur aux Dez*, farce allemande.

30) *l'Ennemi aimé*, ou HW. Prince de Moloucces, Tr. Com. allem. du *Sr. Heubel*, tiré des nouv. de Mad. de *Gomez.*

31) *l'Eſprit, Amant & Protecteur de l'Amante*, Tr Com. allemande.

32) *l'Evantail de Venus*, farce allem. du *Sr. Weiskern*, ornée de Machines, & entremelée de Chanſons.

33) *Neron le Debonnaire*, Tr. Com. trad. de l'Italien par le *Sr. de Fraine* pere.

34) *le Fils au Service de ſon Pere*, Tr. Com. allem. du *Sr. Heubel*, tirée des Nouv. de Mad. de *Gomez.*

35) *les Cinq Freres de Jemine*, Com. allem. d'un *noble anonyme.*

36) *le Carneval de Village*, farce du *Sr. Meiberg*, tirée de *l'Ulyſſe d'Ithacque*, de Mr. de *Hollberg.*

37) *la Fin du Carneval*, farce allem. du *Sr. Huber.*

Depuis *Pâques* 1753.

37) *les Métamorphoſes*, ambigu Comique, imité du Ftançois par le *Sr. Weiskern.*

38) *Sinilde*, Trag. allem. en Vers par *Mr. Koch* de Leipſic, (imprimée.)

39) *Democrite prétendu fou*, Com. du Sr. Autreau, imitée par le *Sr. Meiberg.*

40)

40) *Ruſe contre Ruſe*, ou l'Hermite forcé, Com. allem. du *Sr. Huber*.

41) *Alcidiane*, ou *l'Heroiſme* d'H. W. Tr. Com. du *Sr. Heubel*, tirée d'un Roman Eſpagnol.

42) *la Soubrette ſavante*, en Ital. *la Dona di Garbo*, Com. de Mr. *Goldoni*, trad. par *Mr. de Salazar*.

43) *le Cadet heureux*, farce allem. du *Sr. Meiberg*.

44) *le Facheux*, farce allemande.

45) *le Roy devin*, Tr. Com. du *Sr. Heubel*.

46) *l'Eſclave tombé de la Lune*, ambigû Comique du *Sr. Huber*, orné de Machines, & entremelé de Chanſons.

47) *la Fille Greffier*, farce allem. du *Sr. Prehauſer*.

48) *le Flatteur*, en Ital. *l'Adulatore*, Com. de *Mr. Goldoni*, trad. par le *Sr. de Fraine*, pere.

49) *la Feuille de Treffle enchantée*, farce allem. ornée de Machines.

50) *Leopoldin de Debonnaire*, ambigû Comique du *Sr. Huber*, orné de Machines, & entremelé de Chanſons.

51) *les Plaiſirs d'Automne*, Com. allem. par *Mad. Neuberin*, (imprimée.)

52) *le Sauvage*, Com. de Mr. de l'Isle, trad. par le *Sr. Huber*.

53) *Wagner*, *le Sorcier*, Tr. Com. ancienne renouvellée par le *Sr. Huber*.

54) *l'Innocence Juſtifiée*, Tr. Cō. du *Sr. Heubel*.

55) *Leopoldin le beau*, farce du *Sr. Heubel*, ornée de Machines.

56) *Leopoldin en Afrique*, ambigu Tragicomique du *Sr. Huber*, orné de Machines & entremelé de Chanfons.

57) *Circé Magicienne*, Trag. Com. trad. de l'Italien.

58) *Egiffée & Ramildo*, Tr. Com. allemande.

59) *le Carneval double*, ou les deux Spectacles, trad. du Franç. par le *Sr. Meiberg*.

60) *l'Adieu de Leopoldin*, farce allem. du *Sr. Huber*.

Depuis *Pâques* 1754.

61) *Nabonidus*, Trag. prof. de *Mr. de Salazar*, trad. de l'Italien.

62) *la Femme fidéle*, Com. de Mr. *Biancolleli*, trad. par le *Sr. Meiberg*.

63) *l'Amateur des Antiquités*, en Ital. *l'Antiquario*, Com. de Mr. *Goldoni*, trad. par le *Sr. de Fraine*, pere.

64) *le Medecin & la Veuve*, Intermede Italien, en Mufique, chanté, par le *Sr. Alfani*, & la *St. Meyrin*, fuivi du *Faux Soupçon*, farce allem. du *Sr. Weiskern*.

65) *Pantalon feint pendu*, farçe trad. de l'Italien par le *Sr. Ellizon*.

66) *Madame Diableffe*, farce allem. du *Sr. Weiskern*.

67) *l'Isle des Moucherons*, farce allem. ornée de Machines, entremelée de Chanfons

& ac-

& ſuivie du *Maitre d'Ecôle Pantomime* du *Sr. Kurtz*, repreſ. par des Enfans.

68) *Aſterie heureuſe par malheur*, Tr. Com. du *Sr. Heubel*, tirée des nouv. de Mad. de *Gomez*.

69) *le Marchand à Londres*, Trag. Angloiſe de Mr Lillo, imitée par le *Sr. Meiberg*.

70) *le Lutin de Groſelles*, ambigu Comique du *Sr. Huber*, orné de Machines, & entremelé de Chanſons, & d'un Balet d'Enfans.

71) *le Baron de Gikaragal*, Com. trad. de l'Italien par le *Sr. Heubel*.

72) *Themiſtocle*, Trag. en Vers, par Mr. le *Bar. de Junken*, & le *Sr. Weiskern*, imitée de l'Italien de Mr. l'Ab. *Metaſtaſio*, (imprimée.)

73) *Telemaque*, Tr. en Vers, entremelée de chanſons par le *Sr. Heubel*, (imprimée.)

74) *les Epoux malheureux*, Tr. Com. du *Sr. Huber*.

75) *Nanine*, Com. de Mr. de *Voltaire*, imitée par le *Sr. Meiberg*.

76) *Bernardon reſſuſcité*, ambigu Comique, du *Sr. Kurtz*, orné de Machines, entremelé de chanſons, & accompagné de *deux Pantomimes*, repreſ. par des Enfans.

77) *H. W. Juge de Finſterberg*, en Ital. *il Marcheſe di Monte Faſco*, farce de Mr. *Goldoni*, trad. par le *Sr. Heubel*.

78) *Les cinq Spectacles*, du *Sr Huber*, imités de la Comédie sans Comédie de Mr. *Quinault.*

79) *Leopoldin Robinson*, Tr. Com. du *Sr. Heubel.*

80) *le Retour de Bernardon*, en Ital. *il Sciocci Deluso*, farce trad. par le Sr. *Meiberg.*

81) *le Baton enchanté*, farce Allem.

82) *l'Imprevu*, du *Sr. Huber*, imité d'une Tr. Com. Ital. nommée : *Le Roi Jardinier.*

Depuis *Pâques* 1755.

83) *les Epoux heureux*, Tr. Com. du *Sr. Huber*

84) *le Triomphe de l'Amitié*, Tr. Com. du *Sr. Heubel*, tirée des nouv. de Mad. de *Gomez.*

85) *les Plaisirs de May*, farce du *Sr. Meicerg*, imit. des *Bourgeoises à la Mode* de Mr. *Dancourt.*

86) *les Noces interrompues*, Tr. Com. du *Sr. Huber*, tirée d'une nouvelle Angloise.

87) *la Torche de plumes enchantée*, farce du *Sr. Huber*, ornée de Machines, entremelée de chansons & de *deux Pantomimes* du *Sr. Bernardi*, represf. par des Enfans.

88) *Bern. Lutin de Nuit*, farce Ital. trad. du *Sr. Leinhas'*, dit *Pantalon.*

89) *les Robes de Chambre*, farce Allemende.

90) *la Fille Courier*, farce Allem. du *Sr. Elizon*, Suivie du *Fils debauché*, Pan-

tomi-

tomime du *Sr. Mècour*, repréſ. pat les *Danſeurs.*

91) *Ferialto & Filiſerte*, Trag. Com. Allem.

92) *le Baron de Scanderbeg*, farce Ital. trad. du Sr. *Leinbas.*

93) *la Fauſſe amitié*, ou le Joueur, Trag. Angloiſe de Mr. Edouard *Movre*, imitée par le *Sr. Heubel.*

94) *l'Oracle*, Opera Allem. par *Mr. Gellert* de Leipſic, imit. du Franc. de Mr. de Saintfoix, repréſ. par les Enfans du *Sr. Kurtz*, & précedé

Des trois Laquais, farce Allem. du dit *Sr. Kurtz.*

95) *les Vendangeurs nobles*, Com. en 2. Actes du *Sr. Weiskern*, ſuive de

Bernardon au Serail, farce d'un Acte, imit. du Franc. de Mr. de *Saintfoix.*

96) *l'Eſprit de Contradiction*, Com. de Mr. *du Freny*, trad. par le *Sr. Meiberg.*

97) *Adrien en Syrie*, Trag. en Vers par le *Sr. Heubel*, imitée de l'Italien de Mr. *Metaſtaſio*, (imprimée.)

98) *la Precipitation nuiſible*, Trag. Com. du Sr. *Heubel*, tiré d'une nouvelle Eſpagnole.

99) *les 33. Diſgraces de Bernardon*, farce Ital. trad. par le Sr. *Ellizon.*

100) *la Fille, Heritier du Fief*, Com. du Sr. *Huber*, imit. d'une Tr. Com. ancienne nommé *Delborise.*

101) *l'Arcadie enchanté*, farce Ital. trad. par le Sr. *Leinbas.*

102) *Edoüard*, Trag. de Mr. *Greſſet*, trad. par le Sr. *Meiberg.*

103) *l'Anglois genereux*, Tr. Com. du Sr. *Huber.*

104) *le Carneval de Pluton*, farce d'un Acte du Sr. *Meiberg*, ſuive d'une petite Tragédie, & d'une petite Comédie;
La premiére tirée de la *Phédre* de Mr. *Racine*, & la ſeconde du *Monde renverſé* de Mr. *le Sage.*

105) *Pumphia Princeſſe des Perſans*, Tragédie burlesque en Vers, melée de chanſons, & ſuivie de *la Synagogue*, Pantomime du Sr. *Kurtz*, repréſ. par des Enfans.

106) *les Plaiſirs du Carneval interrompus*, Tr. du Sr. *Heubel.*

107) *la Fin du Carneval*, ou *les trois Spectacles*, du Sr. *Meiberg.*

Depuis *Pâques* 1756.

108) *l'Amour peut tout*, Tr. Com. du Sr. *Huber.*

109) *les Enfans trocqués*, en Italien *Bambini*, Com. de Mr. *della Porta*, trad. par le Sr. *Leinbas.*

110) *Oreſte & Pylade*, Trag. Allem. en Vers, par *Mr. le Baron de Derſchau* en Siléſie, (imprimée.)

111) *Le premier Enfant de Bernardon*, en Italien: *Il Primogenito*, farce, trad. par le Sr. *Heubel.*

112)

112) *la Force d'Amour & de Jalousie*, Tr. Com. du Sr. *Heubel.*

113) *le Rendez-vous a la Boutique du Limonadier*, farce Allemande.

114) *le Mari devineresse*, Com. du Sr. *Heubel*, imitée du *Mari curieux*, de Mr. *d'Allainval.*

115) *la Fille Grenadier*, farce Allemande.

116) *la Force du Destin*, Tr. Com. du Sr. *Huber.*

117) *HW. valet de deux Maitres*, Com. Ital. trad. par le Sieur *Heubel.*

118) *l'Assemblée chez les Fripiers*, farce Allem.

119) *la Femme inconstante*, Com. Ital. trad. par le Sr. *Ellizon.*

120 *Cleveland*, Tr. Com. du Sr. *Huber*, tirée du Roman du même nom.

121) *Lucius Verus*, Tr Com. trad. de l'Italien de Mr. *Apostolo Zeno.*

122) *l'Anglois dissolu*, Tr Com. Allemande, imitée par le Sr. *Huber.*

123) *le Mariage de Bernardon rompu*, Com. ornée de Machines, & melée de Chansons, & d'un Balet Crotesque de Nains exécuté par les Enfans.

124) *Bernardon Dissipateur*, farce, tirée des *due Pantaloni*, Com. Ital, de Mr. *Goldoni.*

125) *Mysterojus Roi des Vandales*, Tr. Com. Allemande.

126) *H. W. mûet par imagination, & Bernardon voleur par force*, farce du Sr. *Heubel*, tirée d'un Roman.

ETAT PRESENT
DE LA DANSE
AU THEATRE ALLEMAND.

DANSEUSES SEULES

MESDEMOISELLES,

Therefe Colonna.

Santina Zanuzzi.	MargueriteGrifellini.
Therefe Philibois.	Geltrude Suavi.

DANSENT DANS LES BALLETS.

MESDEMOISELLES,

Louife Suvirant.	Eleonora Philibois.
- - Schwaberin.	- - - Leinhaar.
Eleonora Kurzin.	Manon Bernardi.

PERSONNAGES DANSANS SEULS.

MESSIEURS,

François Turchi.	Pierre Sodi.
- - - Bernardi.	Jean Bap. Galantini.
Vincent Turchi.	François Calzavara.

DANSENT DANS LES BALLETS.

MESSIEURS.

Pompeati.	Zeff.
Jofeph Hornung.	Michel Poffinger.

ETAT

ETAT DES BALLETS
EXECUTES
SUR LE THEATRE DE LA COMEDIE ALEMANDE

Depuis Pâques 1752. jusqu'à la fin de l'Année 1756.

1. Le Divertiſſement des Jardiniers.
2. Les Payſans de Carinthie.
3. Le Mélancholique & la déeſſe de la Gayété.
4. Le Jeu de l'Arbalête.
5. Les Avantures du Leopoldſtadt.
6. Les Charbonniers.
7. Les Mumies, ou Piramides du Caïre.
8. La Charpentiers de Village.
9. Les Recrües des Soldats.
10. Les Ouvriers du Fauxbourg changés en Jardiniers.
11. Les Coupeurs de Bois.
12. L'arrivée des Voituriers à l'Auberge.
13. Les Jalouſies du Serrail.
14. Le Noce de Village.
15. Les Meuniéres *ou* le mauvais ménage.
16. La Maſcarade.

Depuis Pâques 1753.

17. Le Bouquet enchanté.
18. Le Traiteur & les Cuiſiniers.
19. Le Fauconnier & les Bergers.
20. Dom Quichot *ou* les Noces de Gamache.

21. La Foire de Village.
22. Le Rendez-vous à la Tente du Limonadier.
23. Les Fourberies amoureuses du Serrail.
24. Les Amusemens du Quartier d'Hiver.
25. Les Artisans Esclaves.
26. La Lotterie de la foire.
27. Les Pêcheurs Hollandois.
28. La Fabrique de Cotton.
29. L'éntrée au Bal.
30. Le Bal.

Tous les Ballets ci dessus, sont de la composition de M. Hilwerdin, maitre des Ballets de la Cour, Doüé d'un talent particulier, pour ces sortes d'ouvrages, qui joint a l'éxacte connoissance de son art, une etude continuée des belles lettres, de la Fable, de la Peinture, de la Musique, &c. & donne a ses Ballets un Ensemble, & une précision, peu Commune.

Depuis Pâques 1754.

31. Lés Jardiniers amoureux.
32. Le Pilote Anglois dans le port Hollandois.
33. Le Satire & les Chasseurs.
34. Les Amours de pollichinel.
35. Les Bucherons Tirolois. } de Mr. Hilwerdin.
36. Les Hussards au marché aux Chevaux. } de Mr. Hilwerdin.
37. Le peintre Jaloux.
38. Les trois Maitresses du Vendangeur.
39. Le Philosophe & les Montagnarts dupes de l'Amour.

40.

40. Le Jeu au Camp, *ou* la diſpute du Grenadier, & du Dragon.
41. Le Tartare triomphant.
42. Les Amuſemens de le Campagne.
43. Les Courriers au cabaret de Poſte.
44. Les maſques de la place St. Marc à Veniſe.
45. Le Cabaret à biére.

Depuis Pâques 1755.

46. L'école de Muſique.
47. Le Feſtin de Village.
48. Les Plaiſirs du Printems.
49. Les travaux des Montagnars.
30. Les Fiançailles Bourgeoiſes.
51. Les Polonois à la foire Hongroiſe.
52. Les Caractéres.
53. Les Cordonniers.
54. Les Alchimiſtes.
55. Les Meûnieres rivales.
56. Orphée, & Euricide.
57. Le Chantier Anglois.
58. Les Domeſtiques & le Maitre de danſe amoureux.
59. Les Gondoliers de Veniſe.
60. Les Maſques.

Depuis Pâques 1756.

61. L'Alliance des Payſans & des Bergers.
62. La Marchande de Bas.
63. Les Chanſons Villageoiſes.
64. Le Triomphe de Bacchus.
65. Le Caffé Turc.

66. Les

66. Les Chasseurs.
67. Les Faucheurs.
68. Le Marché aux pommes, & la Musique des mineurs.
69. Les Amusemens Grecs.
70. Les Nôces, grand Ballet Pantomìme, entremelé de Chansons Italiennes.
71. Ulisse & Circé grand Ballet, orné de machines par Mr. Hilwerdin.

NB. Tous les Ballets ci dessùs sans nom d'Autheur sont de la composition de Mr. *Joseph Salomone.*

72. Les Bohemiens.
73. Le Port de mer, *ou* l'Arrivée des Vaisseaux.
74. La Chasse aux ours.
75. Les Nôces Flamandes.

Les quatre derniers Ballets sont de la composition de *M. Sodi.*

ORCHESTRE
DU THEATRE ALLEMAND.

10. Violons.

MESSIEURS,

Figler,
Koch,
Eder,
Fager,
Rueff,
Ledezchi,
Jsso Tomaso,
Christ,
Libano,
Engelhard.

12. *Vio-*

2. Violoncelles.

MESSIEURS,

Cammermayr, | Pacher.

2. Contre-Basses.

MESSIEURS,

Leidolff, | Mederitsch Gallus.

1. Flute, & 2. Haut-bois.

MESSIEURS,

Engelhard,

Mayer, | Engelhard.

2. *Violes.*

MEISSIEURS,

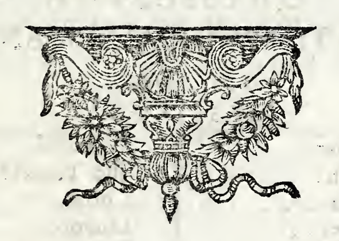
Rosetter, | Ublein.

1. Basson, & *2. cors de chasse.*

MESIEURS,

Streek,

Slatzer, | Rufcher Daniel.



THEA-

THEATRE FRANÇOIS A VIENNE.

LA Comédie Françoiſe n'étoit connüe à Vienne que par les repréſentations que pluſieurs Seigneurs, & Dames de la cour avoient éxécutées, & par quelques piéces qu'un petit nombre de Comédiens avoient joueés par hazard.

Le 22. Fevrier 1752. *le S. Hebert* ci devant Directeur des Spectacles de la Haye en Hollande, fut chargé de former une troupe de Comédiens François, qui malgré la diſtance des lieux fut completeé en trés peu de tems, & débuta à Vienne, *ſur le Théâtre près de la cour*, le 14. May de la même anneé, par la Tragédie *du Comte d'Eſſex de Thomas Corneille*, & par la petite Comédie de *l'Oracle de Mr. St. Foix.*

ETAT PRESENT

DES COMEDIENS FRANCOIS A VIENNE

Suivant leurs emplois & leur ancienneté.

MESSIEURS.

Hebert - - - Chargé de la régie Théâtrale, joüe les Rôles à manteau, & les Financiers.

Ribou

Ribou - - - Les premiers Rôles.
Belleville - - Les premiers Rôles, les Lelio dans l'Italien, chante dans les Opéra comiques.
le Noble - - Les Rois dans le tragique, les Financiers, peres nobles, & paysans dans le comique. Chante dans l'Opera comique.
Chevillard - - Les seconds Rôles.
Bienfait - - - Les comiques, des troisiemes Rôles & confidens dans le tragique. Chante dans l'Opéra comique.
Armand - - - Les comiques, chante dans l'Opera comique.
Lavois - - - Les comiques.
Brault - - - Les seconds Rois, & troisiemens Rôles dans le tragique, des peres & raisonneurs dans le comique.
Gregoire] - Les niâis, les seconds &
Gobert] troisiemes comiques.
Ribou *fils* - - - Des Rôles d'Enfant.

ACTRICES

Mesdemoiselles.

Bernardi - - Les premiers Rôles.
Pitrot - - - Les premiers Rôles, chante aussi les premiers Rôles dans l'Opera comique.
Beaupré - - Les Reines dans le tragique les

les meres nobles, & les Rô-
les de caractere dans le comique.

Durand - - Les seconds Rôles. Chante dans l'Opera comique.

Ribou - - - Les Soubrettes.

Bienfait - - Les Soubrettes, les troisiemes Rôles & confidentes dans le tragique, chante dans l'Opera comique.]

Charriére - - Les Soubrertes.

Lavois - - Les Rôles de caractére & autres dans le comique; des confidentes dans le tragique.

Bernardi Fille]
Ribou Fille] des Rôles d'Enfant.

Pitois Souffleur.

ETAT
DES ACTEURS ET ACTRICES
DU THEATRE FRANÇOIS

Qui ont parû à Vienne successivement d'epuis le 14. Maj 1752. jusques à la fin de l'anneé 1756. & qui se sont retirés.

ACTEURS.

MESSIEURS.

Clavarau *Pere.*

Clavarau *Fils*, Actuellement à roüen, rengagé à Vienne pour pâques 1757.

Ju-

Julien.
Therodak.
Dancour.
Dorville.

Rouſſelois, Actuellement à Nancy, rengagé à Vienne pour pâques 1757.

ACTRICES.

MESDEMOISELLES.

Le blanc.
Julien.
Durville.
Dorville.

REPERTOIRE ou CATALOGUE, DES PIECES FRANÇOISES

Qui ont été repreſentées ſur les Théatres de Vienne.

Depuis l'année 1752.

Rangées par ordre Alphabetique avec le nom de leurs auteurs.

TRAGEDIES.

A.

ALzire, de M. Voltaire.

Andromaque, de Racine.

An-

Andronic, de Campistron.

Athalie, de Racine.

B.

Britañicus, de Racine.

Brutus, de M. de Voltaire.

C.

Cid, (*le*) de Pierre Corneille.

Cinna, de Pierre Corneille.

D.

Denys le Tyran, de M. Marmonrel.

le Duc de Foix, de voltaire.

E.

Electre, de M. de Crebillon.

Essex, (*le Comte d'*) de Thom. Corneille.

G.

Gustave, de M. Pirron

H.

Herode & Mariamne, de M. de Voltaire.

I.

Inés de Castro, de la Mothe.

Iphigenie, de Racine.

M.

Mahomet de M. de Voltaire.

Merope, de M. de Voltaire.

Mithridate, de Racine.

O.

Oedipe, de M. de Voltaire.

P.

Phedre & Hipolite, de Racine.

Polieucte, de Pierre Corneille.

R.

Radhamiste & Zenobie, de M de Crébillon.

Rodogune, de Pierre Corneille.

S.

Semiramis, de M. de Voltaire

Samson, de Romagnezi.

V.

Venize Sauvée, de M. de la Place.

Z.

Zaire, de M. de Voltaire.

CO-

COMEDIES.

En cinq Actes.

A.

L'Ambitieux & l'indiscréte de M. Destouches.

Avare, (*l'*) de Moliére, en prose.

B.

Bourgeoises (*les*) a la mode, de Saintyon & de Dancourt, en prose.

C.

Cénie, de M. de Grafigni, en prose.

Chevalier (*le*) a la mode, de Saintyon & Dancourt en prose.

Curieux (*le*) Impertinent, de M. Destouches, en vers.

D.

Dehors [*les*] trompeurs, de M. de Boissy, en vers.

Démocrite, de Renard, en vers.

Dépit [*le*] Amoureux, de Moliére en vers.

Distrait [*le*] de Renard en vers.

E.

Ecole [*l'*] des Femmes, de moliére, en vers

Ecole [*l'*] des Meres, de M. de la Chaussée en vers.

Enfant [*l'*] Prodigue, de M. de Voltaire, en vers.

F.

Femmes [*les*] Sçavantes, de Mol. en vers.

Festin [*le*]]*de T. Cor. &* de Pierre,] *de Mol.*

Fils [*les*] ingrats, de M. Piron, en vers.

La Force, du naturel de M. D'Estouches, en vers.

G.

Glorieux [*le*] de M. Destouches en vers.

Gouvernante [*la*] de M. de la Chaussée, en vers.

H.

Homme [*l'*] à bonnes Fortunes, de Baron, en prose.

I.

I.

Jaloux [*le*] désabusé, de Campistron, en vers.

Japhet [*dom*] d'Arménie, de Scarron, en vers.

Important [*l'*] de Cour, de l'Abbé de Bruyeis, en prose.

Ingrat [*l'*] de M. Destouches, en vers.

Joueur, [*le*] de Renard, en vers.

L.

Légataire [*l'*] Universel de Renard, en vers.

M.

Méchant, [*le*] de M. Gresset, en vers.

Médisant, [*le*] de M. Destouches, en vers.

Mélanide, de M. de la Chaussée, en vers.

Menechmes, [*les*] de Renard, en vers.

Menteur, [*le*] de Pierre Corneille, en vers.

Mere [*la*] coquette, de Quinaut, en vers.

Métromanie, [*la*] de M. Pirron, en vers.

Misantrope, [*le*] de Moliere, en vers.

O.

Obstacle [*l'*] imprévû, de M. Destouches. en prose.

P.

Philosophe [*le*] marié, de M. Destouches, en vers.

Préjugé [*le*] à la mode, de M de la Chaussée, en vers.

T.

Tartuffe, [*le*] de Moliere, en vers.

Turcaret, de le Sage, en prose.

COMEDIES
En trois Actes.

A.

AMour pour Amour, de M. de la Chauss.

Amphitrion, de Moliére, en vers libres.

Avo-

Avocat [*l'*] Patelin, de l'Abbé de Bruys en prose.

C.

Crispin Médecin, de Hauteroche, en prose.

E.

Ecole [*l'*] des Maris, de Moliere, en vers.

F.

Fausse (*la*) Agnés de M. d'Estouches, en prose.

Fausse [*la*] Antipathie, de M. de la Chaussée, en vers.

Féte [*la*] de Village, de Dancourt, en prose.

Folies [*les*] Amoureuses, de Renard, en vers.

Fourberies [*les*] de Scapin, de Moliere, en prose.

G.

Grondeur [*le*] de Brueis & Palaprat, en prose.

M.

Magnifique [*le*] de la Mothe, en prose, en deux Actes.

Malade [*le*] Imaginaire, de Moliere, en prose.

Mariage [*le*] fait & rompu, de Dufreny, en vers.

Medecin [*le*] malgré luy, de Moliere, en prose.

P.

Plaideurs, [*les*] de Racine, en vers.

Pourceaugnac, de Moliere, en prose.

S.

Surprise [*la*] de l'Amour, de M. de Marivaux, en prose.

T.

Trois [*les*] Cousines, de Dancourt en prose.

(* * *)

COMEDIES
En un Acte.

A.

AMi [*l'*] de tout le monde, ou le Philantrope, de le Grand, en vers.
Amour Diable, [*l'*] de le Grand, en vers.
Attendez-moy ſous l'Orme, de Renard, en proſe.
Aveugle [*l'*] clairvoyant, de le Grand, en vers.

B.

Babillard, [*le*] de M. de Boiſſy, en proſe.
Baron [*le*] de la Craſſe, de Raimond Poiſſon, en vers.

C.

Charivari, [*le*] de Dancourt, en proſe.
Colin maillard [*le*] de Dancourt, en proſe.
Conſentement [*le*] forcé, de Guyot de Merville, en proſe.
Criſpin rival de ſon maître, de le Sage en proſe.

D.

Dédit, [*le*] de Dufreny, en vers.
Deüil, [*le*] de Hauteroche, en vers.

E.

Epreuve [*l'*] réciproque, d'Alain & le Grand, en proſe.
Eſprit [*l'*] de contradiction, de Dufreny, en proſe.
Eté [*l'*] des coquettes, de Dancourt, en proſe.
Etourderie [*l'*] de M. Fagan, en proſe.

F.

Famille [*la*] extravagante, de le Grand, en vers.
Fat [*le*] puni, de M. P** en proſe.
Femme [*la*] Fille, & Veuve, de le Grand, en vers.

Flo-

Florentin [*le*] de La fontaine, en vers.

François [*le*] à Londres, de M. de Boissy, en prose.

G.

Galant [*le*] Coureur ou l'ouvrage d'un moment, de le Grand, en prose.

Galant [*le*] Jardinier, de Dancourt, en prose.

Graces [*les*] de M. de Saintfoix, en prose.

I.

Impromptu [*l'*] de Campagne, de Philippe Poisson, en vers.

Indiscret, [*l'*] de M. de Voltaire en vers.

Julie ou la nouvelle Epreuve, de M. de Saintfoix, en prose.

L.

Legs [*le*] de M. de Marivaux, en prose.

M.

Maison [*la*] de Campagne, de Dancourt, en prose.

Mari [*le*] curieux, de M. d'Alainval, en prose.

Mari [*le*] retrouvé, de Dancourt, en prose.

les Méprises, de P. Rousseau, en prose.

N.

Naufrage [*le*] ou la pompe funebre de Crispin, de Lafont, en vers.

Nouveauté, [*la*] de le Grand, en prose.

O.

Oracle, [*l'*] de M. de Saintfoix, en prose.

Originaux, [*les*] de M. Fagan.

P.

Parisienne, [*la*] de Dancourt, en prose.

Port [*le*] de mer, de M. Boindin, en prose.

Précieuses ridicules, [*les*] de Moliere, en prose.

Procureur [*le*] Arbitre,

 tre,

tre, de Philippe Poiſſon, en vers.

Pupile, [*la*] de M. Fagan, en proſe.

R.

Rendez (*le*) vous, de M. Fagan, en vers.

Retour (*le*) imprevû, de Renard, en proſe.

S.

Sérénade, (*la*) de Renard, en proſe.

Sicilien (*le*) ou l'Amour peintre, de Moliere, en proſe.

T.

Triple (*le*) Mariage, de M. Deſtouches, en proſe.

Trois (*les*) freres rivaux, de Lafont, en vers.

Trois (*les*) gaſcons, de M. Boindin, en proſe.

Tuteur, (*le*) de Dancourt, en proſe.

V.

Vacances (*les*) de Dancourt, en proſe.

Vendanges (*les*) de Surene, de Dancourt, en proſe.

Uſurier (*l'*) gentilhome, de le Grand, en proſe.

Z.

Zéneide, de M. de Cahuſac, en vers libres.

PIECES FRANCOISES-ITALIENNES

Qui ont été repreſentées depuis l'année 1752.

A.

AGnés de Chaillot, Parodie d'Inés, de Caſtro, en un Acte, en vers, par le Grand & Dominique.

Les Amans réunis, en trois Actes, en proſe, par M. de Beauchamp.

L'Apparence trompeu-

peuſe, en un Acte, en proſe, par M. de Merville.

Arlequin Hulla, en proſe, en un Acte, avec un Divertiſſement, par Romagneſi & Dominique.

Arlequin poli par l'Amour, en proſe, en un Acte, par M. de Marivaux.

Arlequin Sauvage, en trois Actes, en proſe, par M. de l'Isle.

B.

Belphégor, en proſe, en trois Actes, avec des Divertiſſemens, par le Grand.

C.

La Coquette fixée, en vers en trois Actes, par M. l'Abbé de Vois....

D.

La Double inconſtance, en proſe, & en trois Actes, par M. de Marivaux.

E.

L'Ecole des Meres, en un Acte, en proſe, par M. de Marivaux.

L'Epreuve, en proſe, & en un Acte, par M. de Marivaux.

F.

Le Faucon & les Oyes de Bocace, en trois Actes, par M. de l'Isle.

Le Fleuve d'Oubli, en un Acte, en proſe, avec un Divertiſſement, par le Grand.

I.

Le Je ne ſçai quoi, en vers, en un Acte, avec un Divertiſſement, par M. de Boiſſy.

Les Jeux de l'Amour & du Hazard, en proſe, en trois Actes, par M. de Marivaux.

L'Isle des Eſclaves, en un Acte, en proſe, par M. de Marivaux.

M.

La Mére Confidente, en trois Actes, en proſe, par M. de Marivaux.

S.

La Surprise de la Haine, en vers, en trois Actes, par M. de Boissy.

La Surprise de l'Amour, en prose, en trois Actes, par M. de Marivaux.

La Sylphide, en prose, en un Acte, avec un Divertissement, par Dominique & Romagnesi.

T.

Timon le Misantrope, en trois Actes, en prose, par M. de l'Isle.

La *** en trois act. par M. de Boissi.

OPERA COMIQUES

Représentés sur le Théatre près de la Cour.

LEs Amours champêtres.
Les Amours de Bastien & de Bastienne.
Le Chinois poli en France.
Le Coq de village.
Le Deguisement pastoral.
Le Magasin des Modernes.
La Repétition interrompüe.
Le Trompeur trompé.
Tyrcis & Doristée.
La Vengeance inutile *ou* Raton & Rozette.

Dans les Opera Comiques cy dessús. & dans quantité d'autres Piéces on a eté obligé de faire plusieurs changemens.

ETAT

ETAT PRESENT

De la Danſe, au Théatre près de la cour.

DANSEUSES SEULES.

MEDEMOISSELLES

Louiſe Joffroi Bodin. *Chante auſſi les premiers Rôles dans l'Opera comique.*

Ancilla Cardini.
Jeañe Campi Mecour.

DANSENT DANS LES BALLETS.

MEDEMOISSELLES

Geltrude Radicati.
Weischern *Cadette.*
Weischern *ainée.*
Thereſe Grummanin.

PERSONNAGES DANSANS SEULS.

MESSIEURS,

Saunier.

Louis Mecour.
Pierre Bodin.

DANSENT DANS LES BALLETS.

MESSIEURS,

Armand.
Violette.
Gregoire.
Grand Champ.
Gobert
Gayer.

Ph. Ghuppennueber,
Sous-Directeur des Ballets.

ETAT DES DANSEURS

Qui ont parû successivement sur les deux Théatres de la Ville de Vienne, depuis le 5. Avril 1752, jusqu'à la fin de l'année 1756, & qui ont été remplacés par ceux qui existent aujourd'hui.

MESSIEURS,

1752.

Campioni - - - Biscioni.

1753.

Mion - - - - Nadi.

1754.

Costa - - - - Defreine.

1755.

Le voir - - - Gardiner.
Theolato, Paradis Puttini.

1756.

Pitrot, (a)
Salomone *Pere*, (b) | Salomone *Fils*, (c)
Angiolino. (d)

ETAT

(a) *Premier danseur & compositeur des Ballets à la cour de Dresde.*

(b) *Compositeur de plusieurs Ballets, connû sous le nom de Giuseppetto di Vienna.*

(c) *Actuellement premier danseur à Milan.*

(d) *Actuellement premier danseur à Turin rengagé à Vienne pour Pâques 1757.*

ETAT DES DANSEUSES

Qui ont parû successivement sur les deux Théatres de la Ville dé Vienne', depuis le 5. Avril 1752, jusqu'à la fin de l'année 1756. & qui ont été remplacées par celles qui existent aujourd'hui.

1752.

Mesdemoiselles,

Ricci *ainée.* - - - Ricci *cadette.*

1753.

Emilie.

1754.

Formigli.

1755.

Fusi *ainée.* (a) - - - Fusi *cadette.*
Morelli. - - - - Nadi.

1756.

Favier. - - - Foliazzi Angiolino. (b)



(a) *Actuellement premiere danseuse à Milan.*
(b) *Actuellement premiere danseuse à Turin rengagée à Vienne pour Pâques 1757.*

ETAT DES BALLETS

Qu'on a donné ſur le Théatre près de la Cour depuis le 14. May 1752, juſqu'à la fin de l'Anneé 1756. à la Comédie Françoiſe.

1752.

1. LA diſpute des Bergers.
2. Le Jardin enchanté.
3. La Bergere Fidelle.
4. L'Oeil du Maitre *du Sr. Bernardi.*
5. Les Amuſements Champêtres.
6. Orphée, & Euridice.
7. Les Amériquains.
8. Acis, & Galathée.
9. Pſiché, & l'Amour.
10. La Fileuſe, ou le Cabaret de Holande.
11. La Bouquetiere, ou le Marchand de Lacets.

Après Pâques 1753.

12. Le Developement du Cahos, ou les Elemens.
13. Lés Saiſons.
14. La Chaſſe.
15. Le Faux pas.
16. Le balet bleu.
17. Le balet couleur de roſe.
18. La Vengeance de Mars, ou Venus, & Adonis.

19. Le

19. Le Raccomodement aisé.
20. La Courte-paille.
21. Les Vendanges.

Aprés Pâques 1754.

22. Ariadne, & Baccus.
23. Narcisse, & la Nymphe Echo.
24. Le gage touché.
25. Les quatre Coins.
26. Diane, & Endimion.
27. L'Hongrois.
28. La Serenade Espagnole.
29. Les Moissonneurs.
30. Vertumne, & Pomone.
31. La Fête des Guirlandes.
32. Le Berger Musicien.
33. Les Bucherons.
34. L'heureux Chasseur.
35. Les Adieux des Matelots.

Après Pâques 1755.

36. Atalante, & Hippoméne.
37. Les Maures vaincus.
Les quatre Parties du jour en quatre Balets différens.
38. Le Matin.
39. Le Midi.
40. Le Soir.
41. La Nuit.
42. La Pêche.
43. Le Balet Anglois.
44. Le Retour des Mattelots.

45. On a repris le Balet d'Atalante, avec l'Epizode de Venus.
46. Le Tableau mouvant.
47. Le Naufrage, composé par le Sr. *Pitrot.*
48. Les Savoiards.
49. L'Oiseleur, ou la Pipée.
50. Un Ballet serieux du Sr. *Pitrot.*
51. Les Ameriquains. *Balet remis avec plusieurs changemens.*
52. Les Sourds.
53. Les trois soeurs Rivales.
54. Un Balet sérieux.
55. Le Campagnard Berné.
56. L'Enlevement de Proserpine.

Outre ces Balets on a fait plusieurs Divertissements liés aux Piéces, comme à l'Oracle, aux trois Cousines, à Timon Misantrope, au je ne scai-quoi & un Grand Balet Allégorique liè à la Comédie des Hommes.

BALLETS DONNES
Sur le Théatre près de la Cour aux Opera.

1753.

***Dans l'Opera* LA CLEMENZA DI TITO.**

57. Le Balet de l'Incendie.
58. La Statue, & les jardiniéres.
59. Un Balet sérieux.

Pour la Pastorale LA DANSA.

60. Un grand Balet de Bergers.

Pour la Pastorale DELLE CACCIATRICI AMANTI.

61. Un Balet de Paisans.
62. Un Balet de Chasseurs, & de Nimphes de Diane.

Pour l'Opera dell INNOCENZA GIUSTIFICATA.

63. Un Balet sérieux.
64. Un Balet representant *un Triomphe.*

1756.

Pour la Fête de L'AMOR PRIGIONIERO.

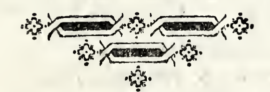
65. La Jalousie, Balet du Sr. *Pitrot.*

On a repris L'INNOCENZA GIUSTIFICATA à la quelle on a joint.

66. Un Grand Balet Sérieux du Sr. *Pitrot.*

Pour l'Opera del RE PASTORE.

67. Un Balet de Paisans, & de Bergeres.
68. Un Balet de Vivandieres, & de Guerriers.



BA-

BALETS
Liés aux Opera Comiques.

1755.

69. La Noce de Baſtien, & Baſtienne.
70. Les Bouquetieres a la noce de Roſette *liés aux deux Piéces de ce nom.*

1756.

71. La Courſe de la Bague, ou la Lotterie.
72. La Fête de Village.

Ces deux Balets ont été liés a l'Opera Comique du DEGUISEM. PASTORAL.

73. Les Forgerons.
74. Le Concert Champêtre.

Cés deux Balets ou eté liés à l'Opera Comique de TIRCIS, ET DORISTEE.

75. Un Grand Balet Chinois du Sr. *Pitrot* lié au *CHINOIS POLI EN FRANCE.*

Tous les Balets, & les Divertiſſements cy deſſus dont on n'à point nommé l'Auteur ſont de M. Hilwerding.



OR-

ORCHESTRE
Du Theatre François.

12. *Violons.*

Messieurs.

Franceſco Braun.	Starzer, *Compoſit. des*
Huber.	Denck *airs pour*
Ulmann.	Hoffer. *les Ballets.*
Groſſauer.	Malzat.
Teiber.	Borghi
Duſſik Chriſtian.	Champée.

2. *Violoncelles.*

Messieurs.

Franciſcello | Wochizka.

2. *Contre-Baſſes.*

Messieurs.

Schnauz. | Cammermayr.

1. *Flute*, & 2. *Haut-bois.*

Messieurs.

Schulz.

Jauzer. | Venturini.

2. *Violes.*

Messieurs.

Tempus. | Niezki.

1. *Baſſon*. & 2. *Cors de chaſſe.*

Messieurs.

Steiner.

Wincler. | Stadler.

ETAT
DES PIECES DRAMMATIQUES
Executées par l'Académie de Musique ſur le Théatre près de la Cour depuis 1753.

Octobre 1753.

La Clemenza di Tito muſ. de Mr. *Adolfati.*

May 1755.

La Danza muſ. de Mr. *le Chevalier Gluck.*

Juin.

Le Cacciatrici amanti muſ. de Mr. *Vagenſeil.*

Decembre.

L'Innocenza Giuſtificata muſ. de Mr. *le Chev. Gluck.*

May 1756.

L'Amor Prigioniero muſ. de différens Auteurs.

Aouſt.

Repriſe dell'Innocenza Giuſtificata.

Decembre.

Il Ré Paſtore muſ. de Mr. *le Chev. Gluck.*

CON-

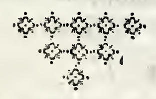
On place ici le Concert, ou l'Académie de Musique parmi les Spectacles de Vienne, parcequ'il en est comme le Supplément. C'est lui en effet qui supplée à leur deffaut, les jours où les Théatres sont fermés.

Le Concert n'est autre chose qu'une Assemblée de Voix & d'Instrumens, qui éxécutent différens morceaux de Musique, à *Grand chœur*, neufs, & détachés, des meilleurs Maitres, comme aussi des *Oratorii*, *Cantates*, *Concerto*, *Arie*, *&c.*

Lorsqu'il paroît quelque Chanteur etranger, ou quelque joüeur d'Instrumens, de Réputation, c'est au Concert qu'il se fait entendre. L'Attention que l'on a de varier les morceaux qu'on y éxécute, le rend fort agréable aux amateurs de la Musique.

Le Concert se tient dans le Théatre près de la Cour, dont on change à cet effet la distribution, pour former une Salle.

L'Orchestre de la Comédie Françoise, est emploïée aux Opera, & aux Concerts, & est augmentée selon le besoin.



ETAT

ETAT
DES PERSONNES

Qui ont chanté ſucceſſivement aux Opera, & aux Concerts, ou *Académies de Muſique de Vienne depuis l'année* 1752.

MESSIEURS,
ET
MESDEMOISELLES.

MArianno Nicolini.
Maria Caſarini.
Giuſeppa Ghiringhella.
Chiara Marini.
Gaetano Ottanni.
Roſa Curioni.
Cattarina Gabrielli.
Ferdinando Tenducci.
Giacomo Bertolotti.
Tommaſo Lucchi.
Giuſeppe Fribert.
Maria Farinella.
Carolina Kellerin.
Franceſca Gabrielli.
Tommaſo Guarducci.
Carlo Carlani.
Giuſeppe Belli.
Paolo Bareggi.
Pietro di Mezzo.
Ferdinando Mazzanti.

OU-

OUTRE LES MUSICIENS

Qui composent l'Etat des Personnes emploïées au Concert, on a encore entendu avec plaisir.

MESSIEURS.

Pugnani - - -	pour le Violon.
Crener - - - -	pour le Violon.
Le Clerc - - -	pour la Flute.
Plat - - - -	pour le Haut-bois.
Helman - - -	pour le Pantaléon.
Noel - - - -	pour le Psalterium.
Kinchius - - -	pour la Flute à Bec.
Offman freres - -	pour le Violon, & le Violoncelle.
Rosetti - - - -	pour le Violon.
Smith - - - -	pour le Haut-bois.

PIECES EXECUTEES AU CONCERT

Depuis l'Année 1753.

ORATORII.

De Monsieur l'Abbé Metastasio

La Redenzione mus. de Mr. *Vagenseil.*

Il Sacrificio d'Abramo, mus. de Mr. *Jomella.*

Gioas,

Gioas, muſ. de Mr. *Vagenſeil.*

La Bethulia liberata, muſ. de Mr. *Bernaſconi.*

De Mr. l'Abbé Pizzi

Il Roveto di Moſe, muſ. de Mr. *Adolfati.*

La Traduction

Du Pſeaume VI. muſ. de Mr. *Adolfati.*

Du Pſ. VIII. muſ. de Mr. *le Chev. Gluck.*

Du Pſ. CL. muſ. de Mr. *Vagenſeil.*

Deux grands Chœurs de Mr. *Porpora.*

Un Dito, de Mr. *San-Martino.*

F I N.



ERRATA.

Dans l'avis au Lecteur. Lisez. *Vient à bout.*

Dans l'Article *de la Musique*, ou il est parlé de *Guy d'Arezzo* lisez ; *par des points distribuès sur differentes lignes, ainsi la position de chaque point en designoit l'intonation.*

Dans l'Article de *l'Opera Comique François* lisez ; *que les Femmes &c.*

Dans l'Article *du Theatre Allemand à Vienne* lisez ; *Le Magistrat fit batir dans la même année une salle près du Kärntner Thor pour la Troupe de Ristori, qui se dispersa &c.*

A la Lettre D. dans *le Catalogue des Comedies Françoises en cinq Actes*, ajoutez.
Le Dissipateur-*De Mr. des Touches*.

Il y a quelques autres fautes, sur tout dans la ponctuation, aux quelles le Lecteur peut aisèment suppléer.





